

Programme de la maîtrise en muséologie

Université du Québec à Montréal

La durabilité des collections muséales au Québec : perspectives et état des lieux

Rapport de travail dirigé (9 cr.)

Présenté à

Monsieur Yves Bergeron

MSL-6700, Travaux dirigés

Geneviève Gagnon

Été 2025

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL
Service des bibliothèques

Avertissement

La diffusion de ce document diplômant se fait dans le respect des droits de son auteur, qui a signé le formulaire *Autorisation de reproduire et de diffuser un travail de recherche de cycles supérieurs* (SDU-522 – Rév. 12-2023). Cette autorisation stipule que «conformément à l'article 11 du Règlement no 8 des études de cycles supérieurs, [l'auteur] concède à l'Université du Québec à Montréal une licence non exclusive d'utilisation et de publication de la totalité ou d'une partie importante de [son] travail de recherche pour des fins pédagogiques et non commerciales. Plus précisément, [l'auteur] autorise l'Université du Québec à Montréal à reproduire, diffuser, prêter, distribuer ou vendre des copies de [son] travail de recherche à des fins non commerciales sur quelque support que ce soit, y compris l'Internet. Cette licence et cette autorisation n'entraînent pas une renonciation de [la] part [de l'auteur] à [ses] droits moraux ni à [ses] droits de propriété intellectuelle. Sauf entente contraire, [l'auteur] conserve la liberté de diffuser et de commercialiser ou non ce travail dont [il] possède un exemplaire.»

Remerciements

Je tiens à exprimer ma gratitude à monsieur Yves Bergeron pour ses précieux conseils tout au long de la rédaction de ce projet. Son expertise et son soutien m'ont été d'une grande aide.

Je remercie également mesdames Céline Le Merlus et Alice Poitux et monsieur Stéphane Chagnon, de la Société des Musées du Québec, pour leurs conseils lors de l'élaboration et l'analyse du sondage. Leur collaboration a été essentielle à la réalisation de ce travail.

Avant-propos

Je suis pleinement consciente, en tant que chercheuse non autochtone, des limites inhérentes à ma position : je ne peux pas prétendre saisir toute la richesse, la complexité et les subtilités des expériences ni des visions du monde propres aux diverses communautés autochtones. Ce travail s'inspire de leurs modes de pensée et de leurs conceptions du monde afin de proposer une réflexion renouvelée sur la gestion durable des collections muséales.

Animée par le souci d'éviter toute forme d'exploitation ou d'appropriation culturelle, je me suis efforcée de m'appuyer prioritairement sur les savoirs et les travaux produits par des chercheur·e·s issu·e·s de ces communautés. J'ai mené cette démarche avec respect, prudence et humilité, en adoptant une posture réflexive, consciente que mes origines et mon cadre de référence peuvent influencer mes choix méthodologiques, mes interprétations et les conclusions de cette recherche.

<i>Définitions</i>	6
Gestion des collections.....	6
Constat sur la durabilité des institutions muséales	6
Les piliers de la transition socioécologique	8
La durabilité appliquée aux musées	11
La transition socioécologique dans les institutions muséales québécoises	13
<i>Brève histoire du collectionnement</i>	16
Du Wunderkammer au musée moderne	16
La collection, la financiarisation des musées et l'impératif événementiel.....	18
La crise d'accumulation dans les musées contemporains.....	19
<i>La pensée durable dans la gestion des collections.</i>	21
Le « curatorial dreaming » comme outils de transition socioécologique des collections muséales	22
« rewilding museums »	25
La pensée décoloniale et les ontologies autochtones.....	27
« Écologiser » les institutions muséales et la pensée systémique	32
Le cycle de vie des objets de collection	34
L'analyse de signification	36
<i>Solutions pratiques</i>	38
La conservation dynamique des collections	38
Modification des normes de conservation	43
<i>Sondage</i>	46
Méthodologie.....	46
Résultats	48
<i>Conclusion</i>	58
<i>Bibliographie</i>	62
<i>Annexe</i>	69

Figure 1 : modèle théorique du développement durable des musées (traduction libre)	10
Figure 2 : Modèle conceptuel des systèmes de connaissances autochtones (traduction libre)	30
Figure 3 : organigramme des objets en tant qu'entité temporelle du « Center for sustainable curating.....	35
Figure 4 : Nombre d'employés équivalent temps complet	49
Figure 5 : Nombre d'employés à la gestion des collections.....	50
Figure 6 : Pourcentage du budget annuel alloué à la gestion des collections.....	51
Figure 7 : Niveau d'adhésion des employés envers les projets de durabilité.....	52
Figure 8 : Responsable des initiatives durables	52
Figure 9 : Type de document-cadre en matière d'écoresponsabilité	53
Figure 10 : État d'avancement de projets durables	54
Figure 11 : Freins aux projets de durabilité	55

Résumé

Les changements climatiques constituent une réalité incontournable qui invite la muséologie à repenser son rôle dans l'exploitation des ressources naturelles et culturelles. Le secteur muséal québécois a entrepris des actions durables axées principalement sur les activités destinées aux publics, telles que les expositions et la médiation. Cependant, la gestion des collections reste un domaine peu exploré.

Cette recherche s'intéresse au rôle que peut jouer une gestion durable des collections dans la transition socioécologique des musées québécois, en interrogeant la capacité des institutions à concilier durabilité environnementale, contraintes institutionnelles et mission patrimoniale. Appuyée sur une revue de littérature, l'analyse de pratiques internationales et un sondage mené auprès des musées québécois, l'étude vise à dresser un portrait global des pratiques et des défis.

L'hypothèse avancée est que la gestion durable des collections peut constituer un levier structurant de cette transition, à condition de revoir les critères d'acquisition et d'adapter les stratégies aux réalités locales. L'objectif est de promouvoir une muséologie réfléchie, collaborative et respectueuse des enjeux de durabilité, où la gestion des collections devient une opportunité d'engagement et de dialogue.

Mots clés : gestion des collections, transition socioécologique, durabilité

Au Québec, les musées ont amorcé plusieurs démarches significatives pour lutter contre les changements climatiques, reflétant une volonté croissante d'intégrer les enjeux environnementaux à leurs pratiques. Cet engagement se manifeste à travers les colloques organisés par la Société des musées du Québec (SMQ) en 2022 et 2024¹, l'adoption de politiques de développement durable par des institutions telles que le Musée d'art contemporain de Montréal² et le musée McCord Stewart³, ainsi que par les activités de communautés de pratiques telles que MUSÉCO, qui propose des conférences et des discussions autour de projets d'expositions et d'évènements écoresponsables⁴.

Bien que précieuses, ces initiatives se concentrent principalement sur les activités destinées aux publics : expositions, médiation, évènements. Or, d'autres fonctions muséales fondamentales méritent aussi d'être prises en compte dans cette réflexion. La gestion des collections demeure un champ à fort impact environnemental encore peu exploré dans une perspective de transition socioécologique.

Dans son étude « *L'engagement environnemental des institutions muséales* », la SMQ a sondé 114 institutions afin de dresser un portrait global des actions durables en cours dans les institutions québécoises⁵. Concernant la conservation des collections, l'étude révèle que 47 % des répondant·e·s ont des projets en cours ou à venir liés aux réserves, dont 44 % impliquent la construction de nouveaux espaces⁶. Ces données mettent en lumière un manque criant d'espace de réserve et le caractère insoutenable

¹ Colloque de 2022 sur le thème de la transition socioécologique. Le colloque de 2024 ayant pour thème *Collections et patrimoines : défis et perspectives*. Voir <https://www.musees.qc.ca/fr/professionnel/activites-publications/congres/archives.html>.

² Musée d'art contemporain de Montréal (2024) *plan d'action de développement durable*. https://macm.org/app/uploads/2024/05/GA_PADD_2023-2028_MACM_FINAL_13-mars-2024_-rev.finale-pour-diffusionna.pdf

³ Musée McCord Stewart (2022) *politique de développement durable*. https://www.musee-mccord-stewart.ca/app/uploads/2022/09/mccord-stewart_politique-developpement-durable.pdf

⁴ LinkedIn (2024) *MUSÉCO-Communauté de pratique en écoconception*. <https://www.linkedin.com/groups/12785769/>

⁵ Société des musées du Québec (2023) *Étude diagnostic sur l'engagement environnemental des institutions muséales*, p.4.

⁶ Idem, p. 12

d'un modèle de développement des collections fondé sur l'accumulation continue d'objets.

Le manque d'espace est un enjeu qui n'affecte pas seulement les musées québécois. En effet, selon l'enquête mondiale du groupe de travail sur les collections en réserve de l'ICOM datant de 2024

« La presque totalité des établissements évoque [...] des difficultés en matière de développement : près de deux musées sur cinq signalent qu'ils n'ont plus assez d'espace, tandis que près d'un musée sur deux pense encore disposer d'une capacité d'accueil estimée à 15 % de leur espace »⁷.

Bien que l'histoire de la muséologie contienne des nuances régionales qui s'incarnent dans des pratiques différentes, il semblerait que le principe d'accumulation et ses effets sur le développement des collections affectent les institutions de partout dans le monde.

Dans ce contexte, une question centrale émerge : Quel rôle peut jouer la gestion des collections muséales dans la transition socioécologique du secteur, et comment les institutions peuvent-elles concilier durabilité environnementale, contraintes institutionnelles et mission patrimoniale ? Cette recherche repose sur l'hypothèse que la gestion des collections, si elle s'appuie sur une redéfinition de ses critères et pratiques, peut devenir un levier structurant de la transition socioécologique dans les musées québécois.

Ce travail poursuit un double objectif. Celui de comprendre la place actuelle de la gestion des collections dans les démarches de transition écologique au sein des musées

⁷ Groupe de travail sur les collections en réserve (2024) *Les réserves muséales à travers le monde*. ICOM. P.50

québécois ainsi qu'établir un portrait global d'une réalité peu documentée et ainsi favoriser le développement de pratiques exemplaires en gestion de collections durable.

Pour répondre à ces objectifs, une approche méthodologique mixte a été adoptée, articulée autour de trois axes complémentaires :

1. Revue de littérature

Cette première étape permet de définir les concepts clés (durabilité, transition socioécologique, gestion des collections) et de situer le sujet dans un cadre théorique pertinent.

2. Analyse de pratiques exemplaires

Des études de cas mettent en lumière des initiatives concrètes de gestion durable des collections, permettant d'identifier des modèles transférables au contexte québécois.

3. Enquête par sondage

Un sondage a été diffusé au printemps 2025 auprès des institutions muséales agréées par le ministère de la Culture et des Communications du Québec. La SMQ a été d'une grande aide au moment de la rédaction des questions ainsi que pour la diffusion du sondage auprès de ses membres. Leur contribution a permis d'augmenter la portée du sondage ainsi que sa pertinence.

La méthode du sondage a été choisie pour :

- Prendre le pouls des pratiques et préoccupations actuelles
- Identifier les freins structurels
- Faire émerger des tendances propres à la muséologie québécoise

En établissant un socle de connaissances, cette recherche vise à encourager une pratique muséologique, réfléchie, collaborative et durable. En dotant les professionnel-le-s du secteur d'outils adaptés, elle entend contribuer à une évolution positive du milieu muséal, où la gestion des collections est perçue non comme un fardeau,

mais comme une opportunité de dialogue, d'engagement communautaire et d'innovation.

En valorisant une approche du collectionnement fondée sur le principe du « moins, mais mieux », les musées peuvent réduire leur impact environnemental, désengorger leurs réserves, et éviter de transmettre aux générations futures une accumulation excessive d'objets. Une telle démarche exige une réflexion éthique, culturelle, logistique et financière sur les pratiques d'acquisition, afin de construire un cadre de gestion durable qui respecte à la fois le patrimoine muséal et les défis contemporains.

Définitions

Gestion des collections

La gestion des collections « regroupe l'ensemble des actions visant à assurer la prise en charge des objets de collection et leur sécurité, depuis leur entrée au musée jusqu'à leur sortie »⁸. Dans le cadre du présent travail, la définition du terme est basée sur le document « Normes en gestion des collections » publié par la SMQ en 2014.

Selon ce document, la gestion des collections englobe plus spécifiquement

1. L'acquisition et l'aliénation d'objets
2. L'inventaire et la documentation
3. La conservation
4. La sécurité et l'accès aux collections
5. Le mouvement des œuvres
6. Les prêts et les emprunts⁹

Les exemples donnés dans le cadre de cette recherche peuvent être liés à un ou plusieurs des éléments inclus dans cette définition.

Constat sur la durabilité des institutions muséales

La durabilité, dans sa définition la plus fondamentale, se comprend comme un développement qui répond aux besoins du présent sans compromettre la capacité des générations futures à satisfaire leurs propres besoins. Cette conception repose sur le principe d'équité intergénérationnelle, selon lequel l'être humain est considéré comme le gardien des mondes naturel et culturel à travers le temps¹⁰.

Selon cette définition, les collections de la plupart des musées ne répondent pas aux critères de durabilité. En effet, comme le soulignait l'ICOM France en 2019, 60 % des réserves muséales mondiales rencontrent des difficultés. Deux musées sur trois souffrent

⁸ Mairesse, F. (2022). *Dictionnaire de muséologie*. Armand Colin. P.190

⁹ Société des musées du Québec (2014) *Normes en gestion des collections*.

<https://www.smq.qc.ca/content/download/14577/214112/version/1/file/Normes%20en%20gestion%20des%20collections.pdf>

¹⁰ Merriman, N. (2008). *Museum collections and sustainability*. *Cultural Trends*, 17(1), p.9

d'un manque d'espace. Dans un musée sur deux, les espaces de mise en réserve sont saturés¹¹. Ainsi, ces institutions restreignent les capacités des générations futures à enrichir les collections, tout en leur imposant le fardeau de la gestion et de la préservation des objets. Par ailleurs, les musées peinent à exploiter pleinement le potentiel de leurs collections actuelles et consacrent une part importante de leurs ressources financières à répondre aux exigences de conservation¹².

La prise de conscience croissante des défis environnementaux, sociaux et économiques a conduit à une remise en question des modèles de développement dominants. Bien que le concept de développement durable soit souvent présenté comme une réponse viable à ces défis, il n'échappe pas aux critiques. D'une part, certaines perspectives, comme celle de la décroissance, remettent en question la possibilité de concilier la croissance économique continue avec la préservation des ressources naturelles et la justice sociale. Selon le sociologue Serge Latouche, la croissance infinie dans un monde aux ressources limitées est un mythe, et une réorientation vers une société de décroissance pourrait permettre de rétablir un équilibre écologique tout en favorisant un mieux-être collectif¹³. D'autre part, le modèle de développement durable a été accusé par certains chercheurs, comme Robert R. Janes, d'être trop centré sur l'intégration des aspects environnementaux dans un cadre économique capitaliste, ne remettant pas en cause les logiques de production et de consommation¹⁴.

Ces critiques montrent que les musées, comme d'autres institutions culturelles, ne peuvent plus se contenter d'ajouter quelques bonnes pratiques écologiques à un modèle inchangé. Ils doivent repenser en profondeur leurs logiques de fonctionnement, notamment en ce qui concerne l'accumulation d'objets et l'utilisation des ressources.

¹¹ ICOM France. 2019. *Les réserves sont-elles le coeur des musées ? Synthèse de la soirée-débat du 18 avril 2019*. Paris : ICOM France. P.25.

¹² Southwick, C.(2024)« *Collections management and conservation* », Museums and the Climate Crisis, sous la direction de Nick Merriman (London: Routledge), p.134.

¹³ Latouche, S. (2021) « *Muséologie et décroissance* », La Lettre de l'OCIM [En ligne], 196

¹⁴ Janes, Robert R. (2024) *The myth of sustainability*. Dans Museums and societal collapse. The museum as lifeboat. Routledge, New-York. P.46

Ce changement de perspective s’incarne dans la transition socioécologique. Plutôt que de viser une croissance soutenue à tout prix, cette approche privilégie des alternatives comme le ralentissement économique volontaire ou l’adoption de modèles de société fondés sur la qualité de vie, l’équité sociale et la résilience écologique¹⁵. Elle invite à un véritable changement de paradigme, fondé sur la reconnaissance des limites du modèle actuel et sur la construction d’une vision plus respectueuse de la planète et des générations futures.

Les piliers de la transition socioécologique

Culture Montréal définit la transition socioécologique comme étant un :

« Processus de transformation en profondeur, multidimensionnel et à long terme, par lequel le système dominant se transforme en adoptant des modes de production et de consommation plus durables. Ce concept repose sur des expérimentations s’appuyant sur le lien social et sur des formes d’économies plus collaboratives »¹⁶.

Plus englobante que la notion de développement durable, cette définition met en lumière les dimensions interconnectées de la transition. Elle s’appuie sur quatre piliers fondamentaux : la durabilité culturelle, sociale, environnementale et économique.

La **durabilité culturelle**, pour les fins de cette recherche, est comprise comme étant un « capital hérité des générations passées et qui doit être transmis aux générations futures. Il comprend la protection du patrimoine matériel et immatériel ainsi que le renforcement de la vitalité culturelle des communautés »¹⁷.

¹⁵ Jackson, T. (2009) *Prosperity without Growth: The transition to a sustainable economy*. Sustainable development commission. London. P.11

¹⁶ Culture Montréal (2023) *Du développement Durable à la transition socioécologique : stratégies et pratiques en Culture*. https://culturemontreal.ca/app/uploads/2023/11/20231120_sqoDD_brochure.pdf.

¹⁷ Loach, K., Jennifer Rowley & Jillian Griffiths (2017) *Cultural sustainability as a strategy for the survival of museums and libraries*, International Journal of Cultural Policy, 23:2, p.191

La **durabilité sociale** reconnaît l'importance des relations qui sont établies entre les individus, les communautés et les institutions qui la composent. Ce type de durabilité englobe des aspects intangibles de la vie en communauté tels que le développement de la pensée critique, la compassion, la générosité ainsi que la notion de sacrifice au nom de la sauvegarde des écosystèmes qui maintiennent la vie sur Terre.¹⁸

La **durabilité environnementale** repose sur le « maintien de l'intégrité de l'environnement pour assurer la santé et la sécurité des communautés humaines et préserver les écosystèmes qui entretiennent la vie¹⁹ »

Selon le gouvernement du Québec, la **durabilité économique** désigne l'ensemble des activités économiques prenant en considération leurs conséquences environnementales et sociales à long terme ainsi que la survie économique des institutions²⁰.

Dans leur texte intitulé : « Museums and cultural sustainability: stakeholders, forces, and cultural policies » les chercheurs Stylianou-Lambert, Boukas et Christodoulou-Yerali présentent un modèle théorique qui applique les piliers de la transition socioécologique aux institutions muséales. Bien que ce modèle ne s'applique pas spécifiquement à la gestion des collections, il est un outil de référence succinct qui permet de bien cerner les caractéristiques de chacun des piliers de la transition dans le contexte spécifique des musées.

¹⁸ Janes, R. R. (2023). *Museums and societal collapse : the museum as lifeboat*. Routledge. P.54

¹⁹ Gouvernement du Québec (2025) *À propos du Développement Durable*.

<https://www.environnement.gouv.qc.ca/developpement/definition.htm>

²⁰ Bureau du vérificateur général (2009) *La gestion du développement durable*

Un document de discussion du commissaire à l'environnement et au développement durable. https://www.oag-bvg.gc.ca/internet/Francais/sds_fs_f_33574.html#hd4a

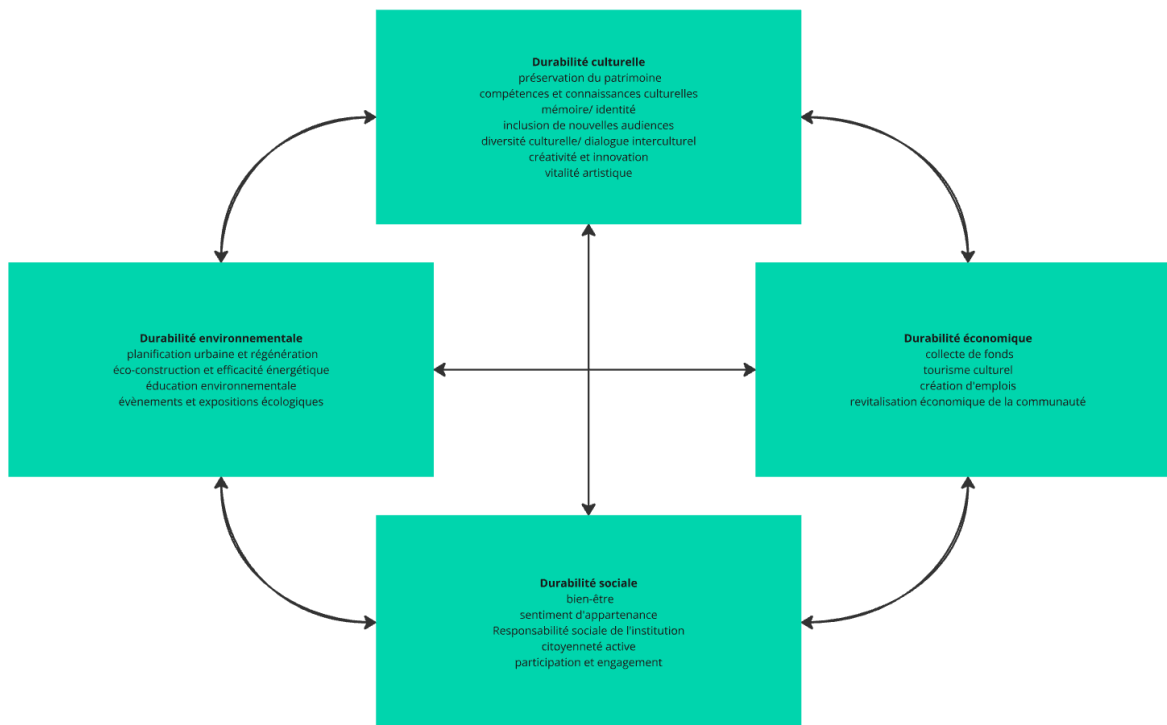


Figure 1 : modèle théorique du développement durable des musées (traduction libre)²¹

²¹ Stylianou-Lambert, T., Boukas, N., & Christodoulou-Yerali, M. (2014). *Museums and cultural sustainability: stakeholders, forces, and cultural policies*. *International Journal of Cultural Policy*, 20(5). P.571

La durabilité appliquée aux musées

Dès 2012, la SMQ a pris l'initiative de mettre en place une charte de développement durable, spécifiquement adaptée aux réalités et aux défis uniques des institutions muséales. Ce document a été conçu dans le but de démontrer et renforcer l'engagement des institutions muséales envers l'environnement et la lutte contre les changements climatiques. Il souligne l'importance des institutions muséales québécoises dans l'économie provinciale, dans le maintien de la vitalité culturelle ainsi que leurs impacts sociaux et identitaires²².

Depuis, la SMQ demeure active en matière de transition socioécologique. Elle met à la disposition de ses membres une multitude d'outils concrets, visant à structurer, documenter et pérenniser les démarches entreprises. Cette approche méthodique permet de garantir des actions à la fois cohérentes, mesurables et durables, et efficaces à long terme²³.

La première étape de cette transition consiste en un diagnostic approfondi des pratiques de l'institution. Ce diagnostic permet d'analyser l'incidence environnementale et sociale des activités. Il s'agit d'identifier précisément quelles sont les pratiques les plus dommageables ou bénéfiques pour l'environnement et la communauté.

Parmi les ressources disponibles, l'outil Creative Green Tools Canada permet de compiler des données sur divers postes de consommation énergétique et de suivre leur évolution d'année en année²⁴. Ce type d'analyse éclaire les zones d'intervention prioritaires, facilite la planification budgétaire et oriente les choix stratégiques.

²² Société des musées du Québec (2012) *Charte Musées et développement durable*. https://www.musees.qc.ca/content/download/14617/214422/version/1/file/2012_smq_charte_developpement_durable.pdf.

²³ Société des musées du Québec (2025) *Musées et transition écologique*. <https://www.musees.qc.ca/fr/professionnel/bonnes-pratiques/musees-et-transition-ecologique.html>

²⁴ Julie's bicycle (s.d.) *Creative Green tools Canada*. <https://canada.ig-tools.com/login>

Ensuite, il convient de prioriser certains enjeux afin de faciliter la mise en œuvre de la transition. Cette priorisation doit non seulement assurer la cohérence avec la mission et les valeurs de l'institution, mais aussi permettre de réduire l'anxiété générée par l'ampleur de la tâche à accomplir.

Une fois ces priorités identifiées, il est essentiel de formaliser l'engagement institutionnel à travers un document-cadre, tel qu'une politique ou un plan d'action. Ce document joue un rôle fondamental en officialisant les engagements pris, en positionnant l'institution par rapport aux enjeux socioécologiques et en définissant des orientations précises. Il permet également d'allouer des ressources humaines et financières pour la mise en œuvre des actions, tout en précisant les critères de performance pour évaluer les progrès réalisés.

La phase suivante consiste à mettre en œuvre les actions définies dans le cadre de la transition. Il s'agit de concrétiser les orientations fixées en procédant à des changements tangibles dans les pratiques quotidiennes de l'institution. Pour garantir l'efficacité de cette mise en œuvre, il est crucial de définir des mécanismes de suivi permettant de mesurer l'évolution des actions entreprises. Cela implique d'identifier des indicateurs de performance spécifiques et de fixer des cibles claires, afin d'évaluer l'impact environnemental et social des actions, ainsi que leur pertinence par rapport aux objectifs initiaux.

Des ressources comme la boîte à outils « Nous tenons à nos collections » de l'ICCROM proposent des listes d'actions durables et des outils d'évaluation adaptés²⁵. Conçue pour libérer le potentiel des collections, cette ressource établit des liens entre les activités muséales et les Objectifs de développement durable des Nations Unies²⁶.

²⁵ Centre international d'études pour la conservation et la restauration des biens culturels (2025) *Nous tenons à nos collections*. <https://www.iccrom.org/fr/programmes/nous-tenons-%C3%A0-nos-collections>

²⁶ Centre international d'études pour la conservation et la restauration des biens culturels (2025) *boîte à outils*. <https://www.iccrom.org/fr/projects/ocm-bo%C3%AEte-%C3%A0-outils>

Enfin, la dernière étape, souvent négligée, est celle de l'évaluation et de la communication des résultats. Partager les réalisations, les défis et les apprentissages permet de renforcer la transparence, de valoriser les efforts accomplis et d'encourager une dynamique de partage et d'amélioration continue, tant à l'interne qu'au sein du milieu muséal élargi²⁷.

En somme, la mise en place d'une transition socioécologique pérenne dans une institution repose sur une démarche systématique, allant de l'analyse des pratiques actuelles à l'évaluation de l'impact des actions entreprises, en passant par la définition d'engagements clairs et la mise en œuvre de stratégies adaptées. Ce processus, rigoureux et structuré, est un gage de succès pour répondre aux défis contemporains tout en assurant la durabilité des actions entreprises²⁸.

La transition socioécologique dans les institutions muséales québécoises

L'engagement croissant des institutions muséales québécoises envers la transition socioécologique se traduit par une diversité d'initiatives concrètes. Le babillard de la SMQ, par exemple, offre une plateforme dédiée au don et à la vente de socles, vitrines et autres éléments muséaux, favorisant ainsi le réemploi et la réduction des déchets. Le musée McCord a également mis en place des démarches concrètes de réemploi, donnant une nouvelle vie à des objets et matériaux, et contribuant à une économie circulaire au sein de son établissement²⁹.

De plus, la SMQ³⁰ et l'organisme Éco-Scéno³¹ offrent des formations en écoconception afin de sensibiliser et former les professionnels du milieu muséal aux

²⁷ Société des musées du Québec (2025) *Musées et transition écologique*.

<https://www.musees.qc.ca/fr/professionnel/bonnes-pratiques/musees-et-transition-ecologique.html>

²⁸ Société des musées du Québec (2025) *Musées et transition socioécologique*.

<https://www.musees.qc.ca/fr/professionnel/bonnes-pratiques/musees-et-transition-ecologique.html>.

²⁹ Truchon, C. (2024) *La créativité au service de l'écoconception*. <http://musee-mccord-stewart.ca/fr/blogue/creativite-service-ecoconception/>.

³⁰ Société des musées du Québec (s.d.) *Intégrer l'écoconception et l'écoresponsabilité au cœur de l'exposition*.

<http://musees.qc.ca/fr/professionnel/activites-publications/formation/calendrier/integrer-l-ecoconception-et-l-ecoresponsabilite-au-coeur-de-l-exposition2.html>

³¹ Écoscéno (2025) *Formations*. <https://ecosceno.org/service-formations/>

pratiques de conception et de création d'expositions plus durables. Ces formations visent à intégrer des principes écologiques dès la phase de conception des expositions et des installations.

Un autre levier important de cette transition est la communauté de pratique MUSÉCO³², un réseau d'échange où les musées partagent leurs expériences, leurs défis et leurs réussites en matière de durabilité. Ce collectif favorise l'apprentissage mutuel, le soutien entre institutions et l'émergence de bonnes pratiques.

Toutes ces initiatives témoignent de la volonté des musées québécois de contribuer activement à la préservation de l'environnement tout en poursuivant leur mission éducative et culturelle. Toutefois, un aspect reste encore largement sous-exploré : la durabilité appliquée à la gestion des collections.

En matière de gestion des collections, la durabilité est souvent abordée sous des aspects pratiques, tels que le réemploi des caisses de transport, la réduction des emballages ou l'achat de matériaux locaux³³. Si ces actions ont un impact positif, elles n'interrogent pas en profondeur les fondements mêmes du système de collection : pourquoi conserver, comment, et à quel coût environnemental et éthique ?

La notion même de conservation à perpétuité pousse les musées à privilégier des matériaux stables, souvent non biodégradables, pour garantir la préservation des objets. Les standards sur les polluants définis par l'Institut canadien de conservation (ICC) mettent en lumière les risques liés à l'utilisation de certains produits de conservation, qui, bien qu'efficaces pour préserver les objets, ont des effets négatifs sur l'environnement au long terme³⁴.

³² LinkedIn (2024) *MUSÉCO-Communauté de pratique en écoconception*.
<https://www.linkedin.com/groups/12785769/>

³³ Association des musées canadiens (s.d.) *Guide de Développement durable*, Chapitre 7 .p.68

³⁴ Institut Canadien de conservation (2021) *Produits utilisés en conservation préventive-bulletin technique 32*.
<https://www.canada.ca/fr/institut-conservation/services/publications-conservation-preservation/bulletins-techniques/produits-utilises-conservation-preventive.html>

Ainsi, bien que des efforts soient entrepris pour intégrer la durabilité dans les pratiques de gestion des collections, une réflexion plus globale s'impose. Celle-ci doit intégrer des considérations environnementales, éthiques, culturelles et sociales, et remettre en question les dynamiques historiques qui ont conduit à l'accumulation actuelle des collections.

Avant de présenter les solutions potentielles au manque de durabilité des collections muséales, il est essentiel de mieux comprendre les mécanismes qui ont conduit à leur croissance au fil du temps. Cette expansion des collections n'est pas le fruit du hasard, mais résulte de plusieurs facteurs historiques, institutionnels et culturels qui ont favorisé une accumulation continue et parfois incontrôlée des objets.

Dans un premier temps, il est important de souligner que les musées ont traditionnellement été conçus comme des lieux où l'acquisition d'objets rares et significatifs était perçue comme une manière de conserver et de transmettre la connaissance. L'accumulation d'objets a donc été valorisée comme une forme d'enrichissement permettant aux musées de représenter la diversité du monde, d'affirmer leur rôle dans la société et d'afficher un certain prestige national³⁵. Cette approche a souvent conduit à une multiplication des acquisitions, sans toujours envisager la pertinence des objets ou de leurs impacts au long terme.

De plus, la gestion des collections est centrée sur la conservation matérielle des objets sans nécessairement tenir compte du coût écologique et économique de leur conservation. Cette logique de préservation matérielle a contribué au développement des collections sans réflexion sur leur pérennité, notamment en ce qui concerne les ressources nécessaires pour leur mise en réserve, leur conservation et leur transport.

Enfin, des facteurs externes, comme les politiques de financement public, ont également joué un rôle dans cette croissance des collections. Les musées ont souvent été

³⁵ Bennet, Tony (1995). « *The Exhibitionary Complex* », dans *The Birth of the Museum. History, theory, politics*, Londres et New York: Routledge, p. 79

encouragés à acquérir des objets afin de répondre à des exigences de visibilité et d'attractivité, mais aussi pour satisfaire les attentes des bailleurs de fonds³⁶. Cela a parfois conduit à une pression accrue pour élargir les collections, sans évaluer les implications à long terme sur leur gestion.

Ces mécanismes ont donc permis aux collections muséales de croître de manière effrénée, sans une vision claire de la durabilité à long terme. Avant d'envisager des solutions, il est crucial de comprendre les dynamiques de construction des collections afin de les remettre en question et proposer des pratiques plus durables et adaptées aux enjeux actuels des musées.

Brève histoire du collectionnement

L'histoire du collectionnement est marquée par plusieurs tournants qui influencent les pratiques actuelles. Cependant, dans le cadre de cette recherche, il n'est pas nécessaire de revisiter l'avènement du musée grec ou des collections-trésors du Moyen-Âge. La crise d'accumulation qui touche les musées contemporains trouve ses origines dans l'émergence du musée moderne et le changement de paradigme qu'elle a entraîné dans la gestion des collections.³⁷

Du Wunderkammer au musée moderne

Les cabinets de curiosités, apparus à la Renaissance, sont généralement considérés comme les ancêtres du musée moderne³⁸. Constitués d'objets hétéroclites réunis selon les préférences esthétiques, les goûts personnels et les intérêts scientifiques ou symboliques de leurs propriétaires, ces espaces privés visaient à refléter une certaine vision du monde, mais aussi à mettre en scène le savoir et le statut social du

³⁶ Southwick, C. (2024)« *Collections management and conservation* », Museums and the Climate Crisis, sous la direction de Nick Merriman (London: Routledge)p.121

³⁷ Harrison, Rodney (2013) *Forgetting to remember, remembering to forget: late modern heritage practices, sustainability and the 'crisis' of accumulation of the past*, International Journal of Heritage Studies, 19:6, p.580

³⁸ Bergeron, Y., & Poulot, D. (2019). *Musées et patrimoines au Québec : genèse et fondements de la muséologie nord-américaine*. Hermann.p .30

collectionneur. Les objets qui y étaient exposés (spécimens naturels, artefacts exotiques, curiosités scientifiques) formaient un microcosme du monde connu, une représentation subjective de la diversité du réel, souvent teintée d'exotisme et d'ethnocentrisme³⁹.

Ce modèle laisse progressivement place, à partir du XVIIIe siècle, à une nouvelle conception du collectionnement, fondée sur les principes de «rationalité», «d'universalité» et «d'objectivité scientifique». L'émergence du musée moderne coïncide ainsi avec une redéfinition de la fonction sociale des collections. Loin du caractère individuel des cabinets de curiosités, les collections muséales modernes s'inscrivent dans une perspective encyclopédique visant à organiser, classifier et rendre accessible la diversité du monde⁴⁰. Le musée devient un lieu de production et de transmission du savoir structuré, accessible à un large public, et s'impose jusqu'au XIXe siècle comme l'un des principaux instruments du développement des connaissances grâce à l'étude systématique des objets qu'il contient⁴¹.

La colonisation de l'Amérique du Nord par les Européens donne lieu à la constitution de nouvelles formes patrimoniales. Dès les premières phases de l'occupation du territoire, les Européens manifestent un intérêt soutenu pour les spécimens naturels de la faune, de la flore et de la géologie locales, perçus à la fois comme objets d'étude scientifique et comme ressources économiques potentielles⁴². Parallèlement, les savoirs autochtones sont enregistrés, interprétés ou traduits⁴³, tout comme les artefacts culturels produits par les communautés⁴⁴. inscrites dans un processus d'appropriation et de

³⁹ Pomian, Krzysztof. « *Le Wunderkammer entre trésor et collection particulière* », dans *La Licorne et le bézoard. Une histoire des cabinets de curiosités*, sous la direction de Dominique Moncond'huy, Montreuil, Gourcuff Gradenigo, 2013. p.15.

⁴⁰ Gammon, M. (2018). *Deaccessioning and its discontents : a critical history*. The MIT Press. P.15

⁴¹ Mairesse, François (2019). « *Le principe d'accumulation* » dans Joëlle Le Marec, Bernard Schiele et Jason Luckerhoff (dirs.), *Musées, mutations...*, Dijon : Éditions Universitaires de Dijon, p.208

⁴² Simard, C. et Yves Bergeron (2017) *Histoire des musées au Québec. Repères chronologiques (1534-2016)*, Québec, Société du réseau des écomusées, Institut du patrimoine de l'UQAM, Société des musées du Québec, p. 13

⁴³ Bergeron, Y., & Poulot, D. (2019). *Musées et patrimoines au Québec : genèse et fondements de la muséologie nord-américaine*. Hermann. P.33

⁴⁴ Ibid, p.39

hiérarchisation culturelles, ces pratiques ont jeté les bases des premières collections constituées sur le territoire canadien.

Contrairement aux grandes institutions européennes, où les collections visent à mettre en valeur des trésors nationaux ou des œuvres majeures, les collections formées dans le contexte nord-américain se caractérisent par leur inscription dans l'ordinaire : elles rassemblent principalement des objets de la vie quotidienne, reflétant les pratiques matérielles des populations locales plutôt qu'une quête d'exemplarité ou d'universalité⁴⁵. Cette orientation particulière du collectionnement s'explique notamment par la nature des institutions muséales qui émergent au Canada. Hormis quelques musées nationaux, la majorité d'entre eux sont fondés par des sociétés savantes ou des congrégations religieuses, animées par des préoccupations locales et communautaires⁴⁶.

Ces institutions, issues d'initiatives locales, développent un rapport au patrimoine fondé sur l'ancrage territorial et la représentativité sociale. Leur financement, largement lié au soutien de la communauté, les pousse à adopter une approche pragmatique du patrimoine, centrée sur les objets familiers, accessibles et signifiants pour leur public immédiat. En cela, les musées canadiens se distinguent dès leur origine par une logique de proximité et de transmission culturelle locale, plutôt que par une volonté de constituer des collections prestigieuses ou universelles. Cette spécificité a profondément influencé le développement muséal nord-américain, en façonnant une muséologie attentive au quotidien, à l'ordinaire, et à la diversité des expressions culturelles locales⁴⁷.

La collection, la financiarisation des musées et l'impératif événementiel

L'évolution du rôle des musées se poursuit aux XXe et XXIe siècles, avec l'apparition de nouvelles dynamiques économiques et sociales. Aujourd'hui, il est quasiment impossible d'envisager la collection en l'isolant du geste d'exposition. La

⁴⁵ Ibid, p.50

⁴⁶ Ibid, p.63

⁴⁷ Ibid, p.14

manière dont les objets sont présentés influence considérablement leur réception et leur perception. L'exposition devient ainsi un moyen de multiplier les approches possibles pour un même objet. Les conservateurs, en réinterprétant sans cesse les objets, les adaptent et les requalifient selon de nouvelles thématiques et perspectives. Cette pratique permet de créer des liens nouveaux entre les objets et les publics, offrant une multitude de lectures possibles⁴⁸.

Cependant, les musées se trouvent du même coup confrontés à un phénomène de financiarisation. Les collections, auparavant considérées comme un bien patrimonial, sont désormais perçues comme des ressources économiques, souvent utilisées dans des logiques de gestion de plus en plus orientées vers la rentabilité⁴⁹. La multiplication des expositions événementielles et des partenariats avec des entreprises privées est un exemple de ce phénomène. Ces stratégies visent à attirer davantage de visiteurs et à augmenter les recettes, mais elles soulèvent aussi des questions sur la nature même des musées⁵⁰. Les institutions culturelles doivent désormais jongler entre leur mission éducative et leur pression économique, une tension qui redéfinit leur rôle dans la société contemporaine.

La crise d'accumulation dans les musées contemporains

Les années 1970, marquées par l'émergence des nouvelles muséologies, constituent un moment charnière durant lequel les institutions muséales commencent à porter un regard attentif sur la société urbaine et les objets de consommation courante, désormais perçus comme dignes d'intérêt pour le collectionnement⁵¹. Ce mouvement s'intensifie au fil des décennies suivantes, entraînant une transformation profonde de la logique institutionnelle à laquelle les musées sont traditionnellement rattachés. Les

⁴⁸ Jacobi, D. (2019). « *L'irrésistible retour de la collection* », dans Joëlle Le Marec, Bernard Schiele et Jason Luckerhoff (dirs.), *Musées, mutations...*, Dijon : Éditions universitaires de Dijon, p.271

⁴⁹ Porcedda, A. (2021). *La gestion culturelle des musées au prisme du développement durable : évolution et enjeux contemporains*. *Muséologies*, 10(1), p.122

⁵⁰ Boucher, M., Fraser, M., & Lamoureux, J. (2023). *Réinventer la collection : l'art et le musée au temps de l'évènementiel*. Presses de l'Université du Québec. P.6

⁵¹ Provencher St-Pierre, L. (2015). Le contemporain : objet de collection et de réflexion dans les musées de société. *Muséologies*, 7(2), p.21

musées de société et d'histoire, en particulier, se détachent progressivement de leur rôle classique de patrimonialisation du passé pour adopter une posture davantage tournée vers l'archivage du présent⁵².

Aujourd'hui, les institutions muséales font face à une accumulation constante d'objets. Une conception élargie du patrimoine, combinée à la production rapide et continue d'artefacts par les sociétés contemporaines, entraîne une explosion des acquisitions. Si cette dynamique peut sembler bénéfique au premier abord, elle soulève néanmoins d'importants défis. Comme le souligne le professeur Rodney Harrison, cette logique de collectionnement sans fin risque de saturer la mémoire collective, d'éroder la signification des objets et, à terme, de priver le patrimoine de sa valeur symbolique⁵³. En effet, l'augmentation continue du nombre d'objets présents dans les réserves muséales compromet souvent une réflexion approfondie sur leur sens et les conditions de leur conservation. Cette accumulation conduit non seulement à une crise de gestion et de conservation des collections, mais aussi à une dilution de la fonction symbolique de l'objet, absorbé dans une masse devenue trop vaste.

Outre ce risque de perte de sens, les institutions muséales doivent composer avec des contraintes systémiques qui limitent leur capacité à développer durablement leurs collections. Au Québec, la dépendance des musées envers les dons influe sur la cohérence des axes de collectionnement, les préférences des donateurs ne correspondant pas toujours aux besoins des institutions. Par ailleurs, la place secondaire accordée aux collections dans l'organisation du travail freine le développement de projets susceptibles d'en améliorer la compréhension et, par conséquent, la gestion⁵⁴.

⁵² Ibid. p.26

⁵³ Harrison, Rodney (2013) *Forgetting to remember, remembering to forget: late modern heritage practices, sustainability and the 'crisis' of accumulation of the past*, International Journal of Heritage Studies, 19:6, p.581

⁵⁴ Provencher St-Pierre, L. (2022). *Le refus, une stratégie de développement des collections muséales*. Culture & Musées, 39. P.196.

Les spécificités historiques de la muséologie québécoise n'impliquent pas un rejet des principes fondamentaux du modèle muséal européen, notamment en ce qui concerne les logiques d'accumulation et de conservation d'objets et des savoirs. Les institutions muséales québécoises d'aujourd'hui, bien qu'implantées dans un cadre sociopolitique différent, font face à des défis similaires en matière de durabilité, de gestion des collections et de pertinence patrimoniale. En revanche, la spécificité de leur trajectoire historique, marquée par une forte implication communautaire et une valorisation des réalités locales, peut constituer un terreau fertile pour l'élaboration de solutions innovantes.

La pensée durable dans la gestion des collections.

La réflexion sur la durabilité a émergé dans la littérature scientifique au début du XXI^e siècle. Dans son texte « *Museum collections and sustainability* » publié en 2008, Nick Merriman aborde la question de la transition socioécologique des collections muséales. L'auteur souligne que la durabilité, au-delà des simples préoccupations écologiques, touche également les sphères économiques et sociales. Il conçoit le musée durable comme un lieu où la mesure du succès est basée sur le développement de relations solides avec la communauté plutôt que par le nombre d'objets dans la collection⁵⁵. De plus, il appelle les professionnels du milieu à développer une approche stratégique de la gestion des collections et utiliser l'aliénation comme un outil d'assainissement de ces dernières. Il propose de concevoir les collections non pas comme un assemblage inaliénable d'objets, mais une ressource dynamique qui peut être retravaillée afin de répondre aux besoins contemporains et futurs⁵⁶.

La section suivante propose d'autres solutions conceptuelles et pratiques pour répondre à la crise de l'accumulation et à la question du manque de durabilité des

⁵⁵ Merriman, N. (2008). *Museum collections and sustainability*. *Cultural Trends*, 17(1), p.14

⁵⁶ Ibid, p.18

collections. L'accumulation excessive d'objets soulève des préoccupations majeures sur leur gestion et leur impact écologique. Les solutions envisagées, qu'elles soient basées sur des stratégies d'aliénation, de réutilisation ou de réévaluation des collections, visent à alléger le fardeau de cette accumulation tout en respectant l'intégrité des collections et la mission muséale.

Certaines des solutions présentées exigent une transformation plus drastique des pratiques actuelles. Cela pourrait inclure une refonte de la manière dont les objets sont acquis, conservés et interprétés. Une telle transformation implique de repenser la valeur des objets muséaux, non seulement d'un point de vue matériel, mais également en matière d'impact environnemental et social. Ces transformations pourraient aussi se traduire par un changement dans les politiques de gestion, avec une ouverture à des pratiques collaboratives, interdisciplinaires et inclusives qui intègrent des valeurs écologiques et éthiques dans la gestion des collections muséales.

Le « curatorial dreaming » comme outils de transition socioécologique des collections muséales

Face aux enjeux environnementaux, sociaux et politiques, les musées se trouvent à un carrefour, entre tradition et innovation, entre la préservation du patrimoine et les exigences d'un monde en constante évolution. Le « curatorial dreaming », en tant que méthode réflexive et créative, offre un cadre pour penser autrement le rôle des musées. Ces « rêveries » se définissent comme un exercice guidé de conceptualisation d'expositions imaginées, visant à repenser les pratiques curatoriales et à aborder les défis institutionnels sous un angle innovant et critique⁵⁷.

Le « curatorial dreaming » permet d'aborder des questions telles que la manière de centrer les communautés marginalisées, de favoriser l'éducation interculturelle, de

⁵⁷ Butler, S., & Lehrer, E. T. (2016). *Curatorial dreams : critics imagine exhibitions*. McGill-Queen's University Press. P.6

remettre en question les absences et effacements historiques, ou encore de présenter des artefacts complexes d'une manière éthique et sensible⁵⁸.

Cette approche, qui implique une transparence institutionnelle, se révèle cruciale dans un monde où les musées sont sous pression, confronté à des contraintes économiques, politiques et sociales. Comme l'indiquent les travaux de Shelley Ruth Butler (2018), les critiques des musées oublient souvent de prendre en compte ces contraintes. Les musées sont en effet plongés dans une concurrence pour des ressources limitées, tout en étant soumis à des attentes de prestige, de rentabilité et de popularité. Ces tensions rendent le développement des collections et le travail curatorial particulièrement complexe, mais aussi porteur d'un potentiel de transformation si des solutions imaginatives sont proposées⁵⁹.

Les expositions ne sont pas de simples espaces d'objets et d'images ; elles constituent des lieux ouverts dans lesquels on aborde des questions historiques, esthétiques et sociales profondes. Comme l'affirme Butler (2016), toutes les expositions sont des débats. Elles exposent des manières particulières de voir le monde, qu'il s'agisse de réaffirmer un ordre établi ou de remettre en question les narrations dominantes. Dès lors, la « curatorial dreaming » prend une dimension politique : elle permet d'explorer des alternatives, de créer des espaces de dialogue et de réflexion sur les enjeux sociaux et environnementaux contemporains. L'objectif est de ne pas seulement déconstruire les traditions, mais de créer de nouveaux horizons curatoriaux qui soient à la fois critiques et constructifs, ouvrant ainsi des possibilités de renouvellement des pratiques muséales⁶⁰.

Les objectifs de cette démarche sont multiples et peuvent être résumés ainsi : d'abord, il s'agit de promouvoir un espace de création et de critique, qui encourage un dialogue novateur avec le public, et qui va au-delà des simples questionnements

⁵⁸ Ibid. P.4

⁵⁹ Butler, S.R. (2018) *The Practice of Critical Heritage: Curatorial Dreaming as Methodology*. Journal of Canadian Studies/Revue d'études canadiennes, 52(1), p.294

⁶⁰ Butler, S., & Lehrer, E. T. (2016). *Curatorial dreams : critics imagine exhibitions*. McGill-Queen's University Press. P.5

historiques. Ensuite, le « curatorial dreaming » exploite le pouvoir de l'imagination pour faire avancer la théorie et la pratique muséale, en abordant les préoccupations sociales, culturelles et politiques de manière créative. Enfin, cette méthode s'inscrit dans un projet d'engagement avec le public, l'invitant à devenir coproducteur de connaissances, à s'impliquer dans une réflexion critique sur les héritages du passé, et à s'interroger sur les relations entre les êtres humains et leur environnement⁶¹.

Cette méthode permet donc de rendre visibles des contextes pratiques et politiques plus larges qui, dans la plupart des expositions traditionnelles, restent invisibles. En ce sens, elle contribue à une transformation du regard, en intégrant une approche socioécologique qui prend en compte la dimension politique et sociale de l'objet et de l'exposition. Cela s'inscrit dans une démarche de critique culturelle, qui conteste les rapports de pouvoir, les représentations et les narrations dominantes.

Cette méthode apparaît pertinente dans le cadre d'une réflexion sur la transition socioécologique des collections muséales. En effet, le geste de collectionner est lui aussi un acte profondément subjectif, porteur de significations sociales, politiques et culturelles. Dès la sélection des objets, les musées font des choix qui renvoient à des affirmations sur l'histoire, l'esthétique et les relations humaines. Dans cette perspective, il est crucial de s'interroger sur les implications de ces choix, notamment en ce qui concerne les questions de durabilité sociale et culturelle.

Les réflexions issues d'une application de la méthode du « curatorial dreaming » pourraient nourrir la documentation et l'organisation des expositions futures, en questionnant non seulement ce qui est collectionné, mais aussi la manière dont ces objets contribuent à construire et à décoloniser les récits collectifs.

De plus, dans un monde où la situation socioécologique devient de plus en plus insoutenable, le statu quo muséal ne peut durer indéfiniment. Pour véritablement

⁶¹ Ibid. P.15

innover et répondre aux défis contemporains, il est nécessaire de rêver différemment et imaginer de nouvelles solutions. Les objectifs définis par Butler dans le cadre de cette méthode, qui privilégie la curiosité, l'émerveillement et l'affect, offrent un cadre propice pour réinventer les institutions muséales et promouvoir des pratiques plus durables et plus inclusives.

Enfin, les pressions économiques auxquelles sont confrontées les institutions muséales les conduisent à adopter une logique d'hyperproductivité, se traduisant par la multiplication des expositions, l'intensification des acquisitions et la recherche constante d'objets spectaculaires susceptibles d'attirer le public et de justifier les investissements⁶². Le « curatorial dreaming » propose une alternative radicale à cette hyperproductivité : celle de cesser d'alimenter sans fin un cycle de production de savoirs et d'expositions, et d'envisager des solutions imaginées, plus respectueuses des limites écologiques et sociales.

Par cette méthode créative, il devient possible de concevoir des outils durables, qui non seulement répondent aux impératifs économiques, mais surtout aux nécessités de transition vers un modèle de musée plus conscient de ses responsabilités sociales et environnementales. Elle permet d'imaginer une « pratique, une manière de dépasser les normes et les conventions existantes pour accomplir quelque chose de nouveau »⁶³.

« rewilding museums »

Après avoir envisagé les musées comme des acteurs de la durabilité, il apparaît nécessaire d'explorer un modèle plus ambitieux : celui du musée « écocentrique ». Dans un contexte où les crises environnementales, sociales et culturelles se multiplient, l'idée d'un musée « écocentrique » s'impose comme une réponse innovante aux défis contemporains. Dans son texte « Time to mend: Rewilding museums », Bridget Mackenzie

⁶² Southwick, C. (2024)« *Collections management and conservation* », Museums and the Climate Crisis, sous la direction de Nick Merriman (London: Routledge)p.122

⁶³ Butler, S., & Lehrer, E. T. (2016). *Curatorial dreams : critics imagine exhibitions*. McGill-Queen's University Press. P.15

indique qu'au-delà de la simple préservation et présentation du patrimoine, il doit s'engager activement dans un processus de régénération des écosystèmes. Il ne s'agit plus seulement de minimiser les impacts négatifs de ses actions sur l'environnement, mais de contribuer activement à sa réparation et à son renouvellement. Cette approche nécessite de repenser la mission et les pratiques muséales, en privilégiant une intention régénératrice⁶⁴.

« L'écocentrisme » appelle à une transformation des rôles traditionnels du musée. Celui-ci doit dépasser sa fonction passive de gardien de la mémoire pour devenir un acteur dynamique dans la réconciliation des individus avec leurs environnements naturels, sociaux et culturels. La question fondamentale n'est plus « Comment ne pas faire de tort ? », mais plutôt « Comment devenir des agents actifs de la réparation et de régénération ? »⁶⁵. Cette approche implique une révision radicale des pratiques muséales : du choix des expositions à la gestion des espaces, en passant par la collaboration avec des communautés locales, des scientifiques et des artistes. Les musées doivent ainsi adopter une démarche proactive qui intègre les enjeux environnementaux, sociaux et culturels dans leurs processus de décision. Ils doivent placer la recherche de solutions concrètes pour un monde plus équitable et durable au cœur de leur mission.

Pour cela, les musées « écocentriques » doivent se tourner vers des pratiques inclusives et participatives, en offrant une plateforme où les voix des communautés affectées par les différentes crises systémiques peuvent être entendues et mises en valeur. En cela, ces musées deviennent des espaces de résistance créative, où l'imagination collective est un outil puissant pour redéfinir les relations humaines et non humaines dans le respect des principes écologiques et sociaux. Ils deviennent des lieux où l'éducation et l'art se mêlent pour inspirer une vision du monde plus en harmonie avec la nature et les sociétés humaines.

⁶⁴ McKenzie, B. (2022) *Time to mend: rewilding museums*, Museums & Social Issues, 16:1, p.15

⁶⁵ McKenzie, B.Op. Cit. P.18

Un musée « écocentrique » devient un catalyseur de changement, capable de mobiliser l'imagination et les énergies nécessaires pour réparer un monde en souffrance⁶⁶. En devenant des lieux d'imagination, d'empathie et d'engagement, ils offrent bien plus qu'une réponse aux crises : ils tracent les contours d'un futur réconcilié avec la vie, sous toutes ses formes.

La pensée décoloniale et les ontologies autochtones

Entendue comme un lot de pratiques qui permettent aux « Peuples [d'] affirmer leur souveraineté et leur autodétermination dans les sphères politiques, économiques, sociales et culturelles dont ils ont été dépossédés au fil d'une série de mesures coercitives et colonialistes prises par les gouvernements successifs⁶⁷ » la question de la décolonisation des institutions muséales s'intègre dans les sphères de la durabilité sociale et culturelle. La sensibilité croissante des institutions aux soins particuliers que nécessitent les objets à caractère spirituel est particulièrement pertinente dans une perspective de durabilité⁶⁸. En effet, ce rapport à l'objet crée une brèche dans les méthodes traditionnelles de conservation. Il pourrait être utile de reconsidérer les liens entretenus avec les collections (autochtones comme non-autochtones) sous ce nouveau prisme. En incluant l'utilisation des collections dans les pratiques muséales il devient possible de créer de nouveaux liens entre les objets, les personnes et les institutions. Ainsi, les objets acquièrent une valeur basée sur les dynamiques relationnelles plutôt que sur ses caractéristiques matérielles.

⁶⁶ McKenzie, B.Op. Cit. P.18

⁶⁷ Franco, M.C. (2021)« *La décolonisation et l'autochtonisation au Musée McCord (1992-2019)* », Culture & Musées [En ligne], 38. P.317

⁶⁸ Clavir, M. et John Moses (2019) *Le soin des objets sacrés ou culturellement sensibles*.

<https://www.canada.ca/fr/institut-conservation/services/conservation-preventive/lignes-directrices-collections/soin-objets-sacres-culturellement-sensibles.html>

La question de la décolonisation des musées est bien entamée. Au Québec, le musée McCord-Stewart se positionne comme une figure de proue du mouvement depuis près de trente ans⁶⁹. Que ce soit par l'intégration de membres de communautés autochtones dans le conseil d'administration ou par la co-crédation d'expositions, le musée McCord-Stewart a entamé un processus transversal de transformation de ses pratiques⁷⁰.

Il est cependant nécessaire de comprendre que la décolonisation doit être pensée à une échelle beaucoup plus grande que la restitution ou le soin spécifique d'objets de collection. La production de savoirs théoriques en muséologie a, elle aussi, besoin d'être décolonisée.

Dans leur article intitulé « *Museology in colonial contexts: a call for decolonization of museum theory* », Bruno Brulon Soares et Anna Leshchenko mettent en lumière la manière dont la production de savoirs muséologiques demeure aujourd'hui largement dominée par l'Europe et l'Amérique du Nord⁷¹.

Les résultats de cette analyse révèlent que la formulation des théories muséologiques est majoritairement centrée dans des espaces issus de l'histoire impériale et coloniale. En conséquence, les approches et expériences développées en dehors de ces centres sont souvent marginalisées, ce qui empêche leur inclusion dans le discours scientifique dominant. Les auteurs suggèrent donc qu'une décolonisation de la production des savoirs muséologiques est nécessaire afin d'intégrer les perspectives de communautés qui n'ont pas nécessairement les mêmes rapports au patrimoine et à la conservation⁷². Ce projet intellectuel vise à déconstruire les hiérarchies de savoirs en affirmant la légitimité des voix historiquement marginalisées.

⁶⁹ Franco, M.-C., & Hardy, D. (2020). *La décolonisation et l'autochtonisation au Musée McCord (1992-2019) : les rapports de collaboration avec les Premiers Peuples et l'inclusion de l'art contemporain des Premières Nations dans les expositions* [Dissertation, Université du Québec à Montréal]. P.163

⁷⁰ Musée McCord-Stewart (2025) *histoire*. <https://www.musee-mccord-stewart.ca/fr/histoire/>

⁷¹ Brulon Soares, B. et Anna Leshchenko (2018) *Museology in Colonial Contexts: A Call for Decolonisation of Museum Theory*, ICOFOM Study Series, 46, p. 72

⁷² Ibid, p.74

Les penseurs provenant de diverses traditions culturelles et philosophiques ont élaboré des théories et des concepts qui, bien que souvent négligés ou sous-évalués dans les discours dominants, offrent des visions alternatives de la réalité et de l'ordre social. Ces théories cherchent à remettre en question et à réorienter notre manière de concevoir le monde⁷³.

Les systèmes de savoir et leurs influences

Comme il a été dit précédemment, la tradition muséale est basée sur la hiérarchisation et la classification des objets et des spécimens. Cette tradition repose sur le développement de la pensée scientifique du XVIIIe siècle. Elle considère le savoir comme un objet détaché de ses contextes relationnels, ignorant les dimensions vécues qui l'entourent⁷⁴. Bien que la pensée scientifique ait été décloisonnée au cours du XXe siècle grâce au développement des études postcoloniales et féministes, la production de savoirs contemporains demeure ancrée dans une formule dominante et une conception occidentale du monde qui n'intègre pas les ontologies de groupes traditionnellement marginalisés.

Afin d'imaginer un musée réellement décolonisé, il semble essentiel de non seulement restituer des objets de collections et d'entamer des projets de co-création, mais de repenser notre rapport aux objets. En s'inspirant des ontologies autochtones, il deviendrait possible de changer de manière radicale la manière de collectionner et influencerait positivement l'impact environnemental des institutions.

Ontologies autochtones

Les ontologies sont des « ensembles descriptifs organisés d'éléments qui constituent une réalité physique et spirituelle [...] Les ontologies peuvent décrire

⁷³ Allain Bonilla, M-L 2016) *"Is it conceivable to decolonize the collections from Western museums of modern and contemporary art?" Theoretical and practical aspects*. *Muséologies*, 8(2), p.79

⁷⁴ Conseil de recherche en sciences humaines du Canada (s.d.) *Quels sont les modes de savoirs autochtones et occidentaux? Peuvent-ils être reliés? De quelle manière le milieu de la recherche peut-il les utiliser?.* https://www.criaw-icref.ca/wp-content/uploads/2021/04/Fact-Sheet-2-FR-FINAL_Accessible.pdf

comment ces éléments s'organisent entre eux et permettent de comprendre la nature des éléments qui constituent le monde »⁷⁵. Il est convenu que les systèmes de production de savoirs autochtones sont généralement holistiques, interrelationnels et interactionnels⁷⁶. Ces caractéristiques offrent un fort potentiel pour développer une approche durable des collections muséales.

Sandra Littletree a élaboré un modèle conceptuel qui explique sommairement les différents aspects constitutifs des ontologies autochtones⁷⁷

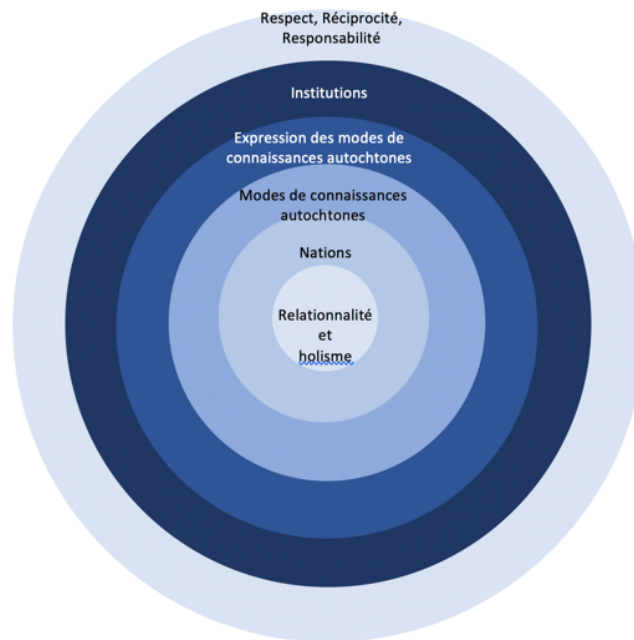


Figure 2 : Modèle conceptuel des systèmes de connaissances autochtones (traduction libre)

⁷⁵ Della Faille, D. (2024) *Introduction à l'étude des épistémologies et savoirs autochtones dans une perspective internationale*. Recherche en terrains autochtones : Enjeux méthodologiques, éthiques et épistémologiques, Bouquinbec, 2024. P.23.

⁷⁶ Doyle, Ann M. et al. "Indigenization of knowledge organization at the Xwi7xwa library". *Journal of Library and Information Studies*. 2015. 13:2 p.114

⁷⁷ Littletree, S., and, M. B.-L., & Duarte, M. (2020). *Centering Relationality: A Conceptual Model to Advance Indigenous Knowledge Organization Practices*. *Knowledge Organization*, 47(5), 410–426

Au cœur de ce modèle conceptuel se trouvent les éléments qui pourraient le plus radicalement influencer le rapport aux objets de collections. La « relationnalité » est un concept qui met de l'avant la multiplicité des relations que les humains entretiennent entre eux et le monde naturel⁷⁸. Le concept d'holisme, quant à lui, est un système de pensées pour lequel les caractéristiques d'un être ne peuvent être réellement connues que lorsqu'on le considère dans son ensemble. Il s'agit d'un concept philosophique qui accorde l'importance à l'interdépendance entre les aspects intellectuels, spirituels, émotionnels et physiques⁷⁹. Ces deux caractéristiques, appliquées aux institutions muséales, ouvrent la porte à des collections où ce ne sont pas les caractéristiques matérielles des objets qui sont valorisées et conservées, mais plutôt leurs valeurs immatérielles et les relations qui en découlent.

Dans un cadre muséal non autochtone, intégrer la relationalité exige de naviguer avec soin entre les dimensions universelles et locales de cette approche. D'une part, la relationalité peut être perçue comme un principe partagé, soulignant l'interconnexion entre les êtres humains, les non-humains, les terres et les temporalités. Toutefois, cette vision ne saurait être appliquée uniformément : chaque nation autochtone entretient ses propres formes de relations fondées sur des histoires, des territoires et des cosmologies spécifiques. Dans un contexte non autochtone, cela implique de ne pas représenter la relationalité comme une essence homogène ou « folklorisée », mais plutôt comme une invitation à la pensée critique. Comme le souligne Matt Wildcat, si la relationalité est mobilisée uniquement comme principe abstrait, elle risque d'être instrumentalisée et de reproduire les dynamiques de pouvoir qu'elle vise à contester⁸⁰.

⁷⁸ Wildcat, M., & Voth, D. (2023). *Indigenous relationality: definitions and methods*. *AlterNative: An International Journal of Indigenous Peoples*. P.476

⁷⁹ Acot, P., Fagot-Largeault, A., (2000). *L'Éthique environnementale*. Sciences en situation. Institut d'histoire des sciences et des techniques, Paris

⁸⁰ Wildcat, M., & Voth, D. (2023). *Indigenous relationality: definitions and methods*. *AlterNative: An International Journal of Indigenous Peoples*. P.482

En ce sens, la relationalité devient un outil pour interroger les cadres hiérarchiques du musée lui-même : quels savoirs sont valorisés ? Qui parle pour qui ? Comment les objets ont-ils été acquis et interprétés ? Elle pousse à revoir les logiques de collection, d'exposition et de médiation en favorisant des pratiques ancrées dans la co-création et l'écoute active des communautés concernées.

En somme, une muséologie véritablement décolonisée ne saurait se limiter à des gestes symboliques ou ponctuels. Elle doit s'inscrire dans une révision profonde des systèmes de savoirs, des pratiques muséales et des relations entre institutions et communautés. Les ontologies autochtones, avec leurs visions holistiques et relationnelles du monde, offrent une voie fertile vers une muséologie plus durable.

« Écologiser » les institutions muséales et la pensée systémique

En effet, leur intégration permettrait de dissoudre le dualisme issu de la modernité qui crée une rupture entre Nature et Culture, humain et non-humain et entre le social et le naturel⁸¹. Ainsi, le rapport à l'objet serait modifié et ce ne serait plus le nombre d'objets qui qualifierait la qualité d'une collection. Les collections seraient perçues comme des assemblages sociaux et des processus interconnectés complexes⁸². En quelque sorte, en modifiant le rapport aux objets, les institutions pourraient devenir ce que Duncan Cameron nommait le musée-forum, soit un lieu d'expérimentations et de confrontations de vision du monde divergentes. Le but ultime de cette transition est de créer un musée en tant que « processus évolutif permanent » plutôt qu'un « lieu-produit » que les visiteurs viennent consommer⁸³.

Dans son texte : « *Ecologizing Experimentations: A Method and Manifesto for Composing a Post-humanist Museum* », Fiona Cameron indique qu'« écologiser » le musée est le seul moyen pour les institutions muséales de réellement faire face aux défis

⁸¹ Latour, B. (1997). *Nous n'avons jamais été modernes : essai d'anthropologie symétrique*. La Découverte. P. 23.

⁸² Cameron, F., & Neilson, B. (2015). *Ecologizing Experimentations A Method and Manifesto for Composing a Post-humanist Museum*. Dans « Climate change and museum futures ». Routledge, Taylor & Francis Group. P.23

⁸³ Cameron, D. F. (1971). *The Museum, a Temple or the Forum*. Curator: The Museum Journal, 14(1), p.20

des changements climatiques. Ce projet politique cherche à reconnaître les interactions entre l'univers social et le monde naturel et permet de démanteler les systèmes d'oppression. Selon elle, appliquer des ontologies « post-humanistes » aux institutions muséales permet de concevoir différemment l'objet et notre rapport à celui-ci⁸⁴.

Cette proposition rejoint celle de la pensée systémique, qui est une approche qui s'arrime avec les ontologies autochtones et pourrait être appliquée aux institutions muséales de manière à modifier le rapport aux collections et aux fonctions traditionnelles.

En effet, le musée n'est pas perçu comme une institution séparée de sa communauté. Les fonctions traditionnelles telles que la collecte, la préservation, la recherche, l'exposition et l'éducation s'effondrent, se brouillent, se combinent et se déplacent à mesure que l'accent est mis davantage sur les visiteurs et l'engagement en tant que centre de la pratique muséale⁸⁵.

En définitive, il ne s'agit pas simplement de déconstruire l'hégémonie de la pensée occidentale, mais de reconstruire un espace où de nouvelles formes de connaissance, d'être et de résistance peuvent s'épanouir. Une telle démarche ouvre des horizons d'une réflexion plus inclusive et plus juste, dans laquelle les voix marginalisées ne sont plus simplement des objets de savoir, mais des acteurs principaux de la construction d'un autre monde.

Ce changement de paradigme ouvre la porte à la création de nouvelles mesures de l'importance des objets de collection. En effet, les institutions muséales pourraient requalifier leurs collections non seulement sur les caractéristiques matérielles de celles-ci, mais aussi sur l'importance qu'elles ont pour la communauté.

⁸⁴ Cameron, F., & Neilson, B. (2015). *Ecologizing Experimentations A Method and Manifesto for Composing a Post-humanist Museum*. Dans «Climate change and museum futures». Routledge, Taylor & Francis Group. P.26

⁸⁵ Jung, Y., & Love, A. R. (2017) *System thinking and museum ecosystem*. Dans *Systems thinking in museums : theory and practice*. Rowman & Littlefield. P. 28.

Le cycle de vie des objets de collection

Il permet aussi de remettre en question de la nécessité d'une conservation « à tout prix » des objets de collection. En reconsidérant notre rapport à l'objet, nous pouvons concevoir un monde dans lequel sa valeur est basée sur les relations que nous entretenons avec celui-ci et non pas ses caractéristiques matérielles. Ainsi la collection devient une ressource dynamique qui peut être retravaillée et aménagée afin de répondre aux besoins d'aujourd'hui et à ceux du futur⁸⁶.

Le musée d'Anchorage revoit périodiquement sa collection. Par souci de transparence, l'institution publie sur son site internet la liste des objets qui sont aliénés. Il est indiqué que « Bien que les collections soient élaborées avec la bonne foi de conserver les articles pendant une période indéterminée, ces examens périodiques peuvent identifier les objets qui ne répondent plus aux plans de collecte actuels »⁸⁷. Cette mise en pratique du cycle de vie des objets est une approche forte intéressante qui permet d'assainir les collections et ainsi ne pas faire porter le fardeau de leur gestion aux générations futures. Il est cependant essentiel d'encadrer le processus de révision afin de ne pas perpétuer des dynamiques de pouvoir asymétriques ou de se départir d'objets sans considérer toutes les nuances qu'ils peuvent posséder pour différents groupes.

Le « Center for sustainable curating » propose un modèle qui compare les approches de conservation selon l'acceptation ou non du caractère éphémère de tout objet de collection. Plutôt que d'envisager une conservation à tout prix, le centre propose une vision de la collection qui s'apparente aux soins palliatifs que l'on peut retrouver dans les hôpitaux.

En effet, il s'agit de planifier la « fin de vie » de l'objet dès son acquisition. D'accepter que le temps affecte l'objet et concevoir le travail de conservation comme une

⁸⁶ Hayha, H. , Jantunen, S. et Leena Paaskoski (s.d.) *Analysing significance*. Finish Museum association.p.10

⁸⁷ Anchorage museum (2025) *announcements*. <https://www.anchoragemuseum.org/collections/announcements/>

tutelle temporaire plutôt qu'une propriété permanente⁸⁸. Bien que ce modèle ait été créé dans un contexte de conservation d'œuvres d'art actuel, il serait pertinent d'envisager le développement d'autres types de collections selon la même vision. Ainsi, les institutions pourraient réduire l'impact de la gestion des collections sur les générations futures.

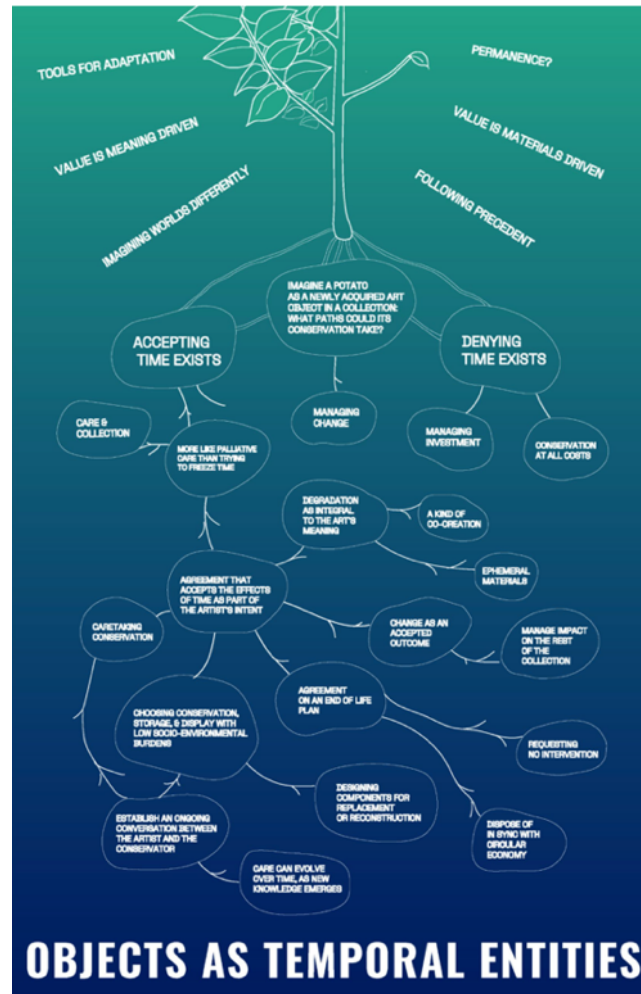


Figure 3 : organigramme des objets en tant qu'entité temporelle du « Center for sustainable curating »

Repenser les collections muséales à travers une approche « écologisée », relationnelle et temporelle, c'est ouvrir la voie à des pratiques de conservation plus justes, durables et sensibles aux multiples voix et temporalités du vivant. Une telle

⁸⁸ The Center for sustainable curating (2025) *Acquisitions riders*. <https://sustainablecurating.ca/toolkits/acquisitions-riders/>.

transformation appelle à une redéfinition complète du rôle du musée, désormais envisagé non plus seulement comme gardien du passé, mais comme agent actif d'un avenir plus équitable.

L'analyse de signification

ICOFOM Finlande a publié en 2022 un document qui permet de mieux évaluer la signification de l'objet et sa pertinence dans les collections muséales. Les critères établis permettent de valoriser les collections et de développer leur potentiel interprétatif qui n'est pas toujours visible grâce aux normes de documentation traditionnelles.

Cette méthode d'analyse est particulièrement adaptée aux collections dynamiques et à leur développement. Elle repose sur l'idée que les objets doivent pouvoir être réinterprétés au fil du temps, dans un processus de muséalisation ouvert, accessible et inclusif. Les collections ne sont pas figées : elles évoluent par le biais d'acquisitions, de cessions, de réflexions partagées, et sont sans cesse réévaluées et recontextualisées selon de nouvelles perspectives.⁸⁹.

Le travail de l'Écomusée du fier monde semble un exemple d'application de cette méthode. En effet, bien qu'il ne s'agisse pas d'une collection muséale dans le sens traditionnel du terme, sa collection écomuséale « est constituée d'éléments patrimoniaux, matériels ou immatériels, détenant une signification particulière pour la communauté. Il peut s'agir d'un bâtiment, d'une maison, d'une œuvre in situ, d'un parc, ou encore d'un évènement, d'un personnage ou d'une tradition »⁹⁰. Bien que le processus de désignation soit entamé par le comité de l'institution, des intervenants du milieu sont impliqués dans toutes les étapes du processus.

⁸⁹ Hayha, H. , Jantunen, S. et Leena Paaskoski (s.d.) *Analysing significance*. Finish Museum association.p.9

⁹⁰ Écomusée du fier monde (2025) *definitions des collections*. <https://ecomusee.qc.ca/collections/definition-des-collections/>

La co-construction des collections suppose de repenser le rôle traditionnel du conservateur. Il est essentiel que les communautés concernées soient pleinement impliquées dans le processus. De plus, il est essentiel que les participants fassent preuve d'autocritique afin d'éviter de perpétuer des dynamiques de pouvoir qui peuvent être nocives. Cette remise en question de la définition des collections est cependant très intéressante dans un cadre de réflexion autour de la question de la durabilité de cette fonction muséale. En effet, couplée à d'autres pratiques créatives, elle offre une voie prometteuse pour réduire la pression sur les ressources matérielles, tout en favorisant un collectionnement plus inclusif, ancré dans le présent et porteur de sens pour les générations futures.

Par ailleurs, ce type de collectionnement, fondé sur la participation communautaire et la valorisation d'éléments patrimoniaux immatériels ou in situ, permet d'alléger considérablement le fardeau logistique, financier et spatial lié à la conservation matérielle. De plus, en intégrant des pratiques de documentation, de narration partagée et de médiation ancrée dans le territoire, il devient possible de redéfinir la notion même de patrimoine de manière plus dynamique et contextuelle. Si ce type d'approche était élargi à d'autres institutions muséales, il pourrait constituer un levier pour une transition socioécologique du champ muséal dans son ensemble. En mettant l'accent sur la transmission de savoirs vivants, la reconnaissance des savoirs locaux et la co-construction du sens patrimonial, les musées peuvent ainsi contribuer activement à une réorientation durable de leurs pratiques, plus respectueuse des ressources disponibles et plus pertinentes socialement.

Solutions pratiques

Les solutions évoquées jusqu'ici peuvent sembler abstraites ou éloignées des réalités quotidiennes des institutions muséales. Toutefois, elles demeurent fondamentales pour repenser notre relation aux objets et aux fonctions, dans le but de rendre la muséologie plus durable. La section suivante se concentre sur des dimensions concrètes de la gestion des collections, qui illustrent comment le principe de transition socioécologique peut être traduit en actions tangibles au sein des institutions muséales.

La conservation dynamique des collections

La conservation dynamique des collections est une méthode qui privilégie une sélection des acquisitions basée sur leur potentiel de création de liens, la restitution des objets aux communautés d'origine ainsi qu'une révision des critères de conservation afin de rendre les collections plus durables⁹¹.

Le processus de muséalisation, loin d'être une démarche figée et unilatérale, doit être appréhendé comme un acte dynamique et communautaire, où les objets et les collections ne se contentent pas de représenter des artefacts du passé, mais sont continuellement réinterprétés et recontextualisés. Les objets ne sont pas seulement acquis par le musée, mais également réfléchis et réévalués à travers des perspectives multiples et renouvelées. Cela implique une construction permanente de sens, où la signification des objets peut évoluer en fonction des contextes sociaux, politiques et culturels⁹². En d'autres termes, les musées doivent prendre en compte la fluidité des significations attribuées aux objets, et ainsi leur permettre de refléter la diversité des histoires et des identités des communautés auxquelles elles appartiennent. Ce processus

⁹¹ Harrison, Rodney (2013) *Forgetting to remember, remembering to forget: late modern heritage practices, sustainability and the 'crisis' of accumulation of the past*, International Journal of Heritage Studies, 19:6,p.588

⁹² Hayha, H. , jantunen, S. et Leena Paaskoski (s.d.) *Analysing significance*. Finish Museum association. P.9

dynamique va bien au-delà du simple maintien de collections ; il engage un dialogue permanent avec la société, qui se répercute directement sur les objets et les pratiques muséales.

Cette dynamique se traduit également par un changement de la relation entre les objets et les institutions muséales. En délaissant l'idée de propriété, qui historiquement a souvent été liée à des rapports de pouvoir inégaux, les musées pourraient adopter une approche de tutelle partagée. Ce changement fonde une nouvelle relation plus fluide et ouverte, où la responsabilité de la conservation n'est plus uniquement la marque de l'institution, mais devient un processus collaboratif impliquant également les communautés. Cette nouvelle approche permet également une revalorisation des collections, en leur attribuant une dimension vivante et évolutive. En ce sens, la conservation dynamique réinvente l'idée de propriété, en la remplaçant par une responsabilité collective qui prend en compte la diversité des savoirs et des vécus⁹³. Elle permet ainsi de rompre avec les logiques de collectionnement qui, par le passé, étaient souvent marquées par une vision eurocentrée et coloniale de l'histoire.

Ainsi, l'intégration de ces deux conceptions, celle du dynamisme dans le processus de muséalisation et celle de la tutelle partagée, offre une vision renouvelée du rôle des musées. Ils ne sont plus seulement des espaces de conservation, mais deviennent des acteurs d'un processus vivant de réinterprétation et de redéfinition des objets. Cela permet aux musées de s'ouvrir à une pluralité de significations et de récits, et de répondre à la nécessité d'une plus grande inclusivité et de réconciliation avec les communautés. Le musée devient ainsi un espace où l'histoire est constamment réécrite, un hybride des savoirs, des identités et des expériences.

⁹³ Garthe, C. J. (2023) *Realigning collections and sustainable conservation*. Dans *The sustainable museum : how museums contribute to the great transformation*. Routledge. P.112

En somme, en mettant l'accent sur les liens créés avec les objets et leur contexte plutôt que leur matérialité, il est possible d'envisager des collections plus petites, pertinentes, et enrichissantes pour les communautés. Il s'agit ici de développer des stratégies de collectionnement qui ne vise pas l'universalité, mais bien la représentativité des nuances régionales et temporelles⁹⁴.

Décolonisation et restitution

La décolonisation, dans le contexte muséal, constitue une démarche complexe et incontournable visant à déconstruire les héritages de la colonisation et à offrir une réévaluation des pratiques muséologiques traditionnelles. Selon Marie-Laure Allain-Bonilla, la décolonisation implique principalement une résistance à la reproduction des taxonomies coloniales qui ont longtemps structuré la manière dont les objets et les cultures ont été présentés dans les musées. L'objectif est de valoriser les multiples perspectives et de permettre une pluralité de points de vue qui, historiquement, ont été marginalisés ou ignorés. Cela suppose une révision des pratiques muséales afin de permettre une plus grande représentation des peuples marginalisés et de leurs savoirs, souvent réduit à une simple dimension folklorique ou exotique dans les musées occidentaux⁹⁵.

L'autochtonisation, concept clé dans ce processus, fait référence à un espace où les peuples autochtones ont la possibilité de déterminer, de façon autonome et indépendante, le contenu et les pratiques en lien avec leurs objets culturels. Il ne s'agit pas seulement de préserver les artefacts, mais de redonner aux communautés autochtones le pouvoir de gérer et d'interpréter leurs patrimoines. Ce processus de restitution est fondamental pour l'intégrité et l'autonomie des communautés. Elles sont

⁹⁴ Garthe, C. J. Op.Cit., p.113

⁹⁵ Allain Bonilla, Marie-Laure(2016) *"Is it conceivable to decolonize the collections from Western museums of modern and contemporary art?"* Theoretical and practical aspects. *Muséologies*, 8(2), p.81

ainsi invitées à réévaluer et à partager les récits associés à leurs objets culturels, à rétablir leur provenance et à redonner à ces objets leur pleine signification culturelle⁹⁶.

Dans cette perspective, la restitution devient un outil de collectionnement socioécologique, en ce sens qu'elle ne se limite pas à un acte de restitution physique. Elle implique également une approche délibérative⁹⁷ qui reconnaît l'importance de la collaboration et de la co-construction des récits. La restitution doit être envisagée non seulement comme le retour des objets, mais aussi comme un processus respectueux et éthique de traitement et de discours autour de ceux-ci. Ce dernier se doit de tenir compte des savoirs et des pratiques spécifiques des communautés autochtones, notamment le soin particulier que certaines d'entre elles réservent à leurs objets. Ainsi, certains artefacts ne doivent pas seulement être conservés de manière statique dans les vitrines, mais doivent être manipulés et utilisés selon des protocoles traditionnels, assurant leur transmission et leur préservation vivante⁹⁸.

La décolonisation et la restitution ne sont pas des processus isolés, mais des démarches intégrées qui visent à revaloriser les savoirs, les pratiques et les objets des peuples autochtones et marginalisés, tout en renversant les hiérarchies établies par les musées. Elles impliquent une prise en compte du contexte culturel et historique, ainsi qu'un engagement à respecter les principes de sensibilité et de respect dans le traitement de ces objets et des récits qui les accompagnent.

Le passage d'une conception du musée propriétaire vers l'idée de la co-tutelle peut transformer les pratiques muséologiques de manière radicale ainsi que d'augmenter la durabilité culturelle et sociale des collections.

⁹⁶ Franco, M.C. (2021) « *La décolonisation et l'autochtonisation au Musée McCord (1992-2019)* », Culture & Musées [En ligne], 38. P.317

⁹⁷ Garthe, C. J. (2023). *The sustainable museum : how museums contribute to the great transformation*. Routledge. P.109

⁹⁸ Clavir, M. et John Moses (2019) *Le soin des objets sacrés ou culturellement sensibles*.

<https://www.canada.ca/fr/institut-conservation/services/conservation-preventive/lignes-directrices-collections/soin-objets-sacres-culturellement-sensibles.html>

L'institut cri Aanischaaukamikw situé à Oujé-Bougoumou en Eeyou Istchee a créé un programme de prêts communautaires. Ce programme lui permet de répondre à sa mission de conservation du patrimoine tout en révisant les principes muséologiques afin de répondre aux besoins des membres de la communauté⁹⁹. Cette méthode de collectionnement « favorise la participation active des membres de la communauté qui sont à la recherche d'un lieu sûr pour entreposer leurs biens culturels grâce à des procédures axées sur leurs besoins et au respect de leurs volontés sur la façon de les utiliser »¹⁰⁰. À tout moment, les membres de la communauté peuvent reprendre les objets de la collection communautaire afin de participer à des cérémonies ainsi que d'énoncer des restrictions quant à leur usage par l'institution. Répondants ainsi aux principes de Propriété, Contrôle, Accès et Possession tels qu'énoncés par le Centre de gouvernance de l'information des Premières Nations¹⁰¹.

Ce type de collection renforce la pertinence des objets et leur résonance pour la communauté et ainsi consolide la durabilité culturelle et sociale de l'institution¹⁰². De plus, en extrapolant cette pratique aux collections non autochtones, il serait possible de réduire considérablement l'impact environnemental des collections muséales québécoises. Il deviendrait possible d'imaginer les institutions comme des lieux d'échanges dynamiques plutôt que des réceptacles du patrimoine. Il demeure cependant essentiel de ne pas utiliser cette coopération afin de renforcer les dynamiques d'oppression des différents groupes marginalisés.

⁹⁹ Institut culturel cri Aanischaaukamikw. (2019). *Au-delà de la propriété et du commerce: Établir un programme de prêts communautaires*, Association des musées canadiens.
https://www.museums.ca/site/property_trade?language=fr_FR&

¹⁰⁰ Ibid

¹⁰¹ Centre de gouvernance de l'information des Premières Nations (2025) *Comprendre les principes de PCAP*.
<https://fnigc.ca/fr/les-principes-de-pcap-des-premieres-nations/>.

¹⁰² Coonishish, M. (2021) *Agents and Actors at Aanischaaukamikw Cree Cultural Institute*, ICOFOM Study Series, 49-1. p.69

Modification des normes de conservation

La conservation préventive constitue l'un des piliers fondamentaux des pratiques des institutions muséales. Les normes de conservation, qui régissent le travail des professionnels du secteur, reposent sur des données précises, exhaustives et basées sur un consensus¹⁰³. Cependant, ces normes font face à des critiques croissantes. En raison de l'impact environnemental des contrôles climatiques requis, ainsi que de la remise en question de la pertinence de conserver indéfiniment tous les objets, quel qu'en soit le coût.

Le dommage, en conservation, désigne toute altération jugée défavorable par les experts du domaine¹⁰⁴. Toutefois, le caractère subjectif de ce jugement sur ce qui est considéré comme souhaitable ou non ouvre la voie à une transformation des priorités. La surveillance des conditions climatiques peut finir par devenir l'objectif principal de la conservation, au détriment de la préservation de la valeur intrinsèque de l'objet¹⁰⁵. L'élévation de ces normes à un statut quasi mythique, ainsi que leur influence sur la réputation des institutions, constituent deux facteurs susceptibles de freiner les efforts de réflexion et de révision des pratiques de conservation.

Dans le cadre de la réflexion sur la conservation, Caitlin Southwick, dans son chapitre sur le soin des collections dans l'ouvrage « *Museums and the Climate Crisis* », aborde également la question du colonialisme scientifique. Elle plaide en faveur de l'abolition des normes de conservation « universelles ». Selon elle, les critères établis au Royaume-Uni dans les années 1960 ne sont pas applicables à tous les objets. Les normes nuisent davantage aux petites institutions. De plus, elle indique que de nombreux

¹⁰³ Getty Conservation Institute (2023) *Managing collection environments : technical notes and guidance*. P.88. https://www.getty.edu/conservation/publications_resources/pdf_publications/mce-technical-notes-and-guidance.html

¹⁰⁴ Henderson, J. (2020) *Beyond lifetimes: who do we exclude when we keep things for the future?*, *Journal of the Institute of Conservation*, 43:3, 197

¹⁰⁵ *Ibid*, p.198

artefacts ont été préservés pendant des siècles dans des environnements autorégulés. De ce point de vue, les normes globales ne seraient donc pas nécessaires¹⁰⁶.

L'Institut de conservation du Getty partage cette vision de l'impact des normes globales de conservation. Il souligne que la norme d'humidité relative de 50 % peut, selon la localisation de l'institution, provoquer des effets semblables à ceux observés dans des climats extrêmes. Par exemple, cette norme peut induire de la condensation dans des bâtiments situés dans des régions froides. Elle pourrait aussi causer des tensions importantes sur des objets ayant atteint un équilibre dans des environnements plus humides, tels que des églises ou des maisons historiques¹⁰⁷.

L'un des obstacles majeurs à la modification des normes de conservation réside dans l'impact que celles-ci ont sur la réputation des institutions. En effet, la capacité d'une institution à répondre aux exigences des normes de conservation est un critère important lors des évaluations des demandes de prêts d'objets. Une institution qui ne dispose pas de l'équipement nécessaire pour contrôler l'humidité et la température risque de voir ses demandes systématiquement rejetées par les prêteurs.

C'est dans cette optique que l'initiative « Getting Climate Control Under Control » a été lancée par l'organisation Ki Futurs. Il s'agit d'un mouvement international visant à aider les musées à réduire leur empreinte carbone et à rendre leurs collections plus accessibles. Ce programme propose des formations, des ateliers et un réseau de plus de 100 institutions œuvrant collectivement pour mettre à jour les paramètres de contrôle climatique et les accords de prêt en vue de promouvoir leur durabilité¹⁰⁸.

Le musée Guggenheim de Bilbao a ainsi pris la décision de réévaluer ses normes de conservation afin de diminuer son empreinte écologique. Les standards ont été

¹⁰⁶ Southwick, C. (2024) « *Collections management and conservation* », Museums and the Climate Crisis, sous la direction de Nick Merriman (London: Routledge) p.133

¹⁰⁷ Getty Conservation Institute (2023) *Managing collection environments : technical notes and guidance*. P.90. https://www.getty.edu/conservation/publications_resources/pdf_publications/mce-technical-notes-and-guidance.html

¹⁰⁸ Ki Futurs (2025) *Getting Climate Control Under Control*. <https://kifutures.com/ki-futures-climate-control-program/>

modifiés, passant de $21\text{ °C} \pm 2\text{ °C}$ à $21\text{ °C} \pm 3\text{ °C}$, et de $50\% \pm 5\%$ d'humidité à une fourchette de 45% à 55% , avec une variation maximale de 5% en 24 heures. Ces ajustements ont permis de réduire la consommation de gaz de 35% et celle d'électricité de 11% ¹⁰⁹.

Ainsi, les évolutions récentes des pratiques de conservation suggèrent que des ajustements responsables des paramètres climatiques peuvent être réalisés sans compromettre la préservation des collections, tout en contribuant positivement aux enjeux environnementaux et économiques des institutions muséales.

En intégrant des pratiques éthiques, durables et inclusives, les musées peuvent se transformer en véritables agents de changements. Cela passe par une redéfinition de la conservation, une ouverture aux savoirs communautaires, et une remise en question des normes établies. C'est à travers ces gestes concrets que les institutions muséales pourront réellement effectuer une transition socioécologique pérenne.

¹⁰⁹ Vega, D (s.d.) *Environmental sustainability at the Guggenheim museum Bilbao*.
<https://worldartfoundations.com/wp-content/uploads/2023/10/9.-Daniel-Vega-Case-Studies-Energy-Efficiency-GMB-WAF-2023.10.031.pdf>

Sondage

La section suivante a pour objectif de présenter les résultats d'un sondage effectué au printemps 2025 auprès d'institutions muséales québécoises au sujet de la durabilité des collections.

Méthodologie

Bien que la partie théorique s'intéresse aux différents types de durabilité, ce sondage porte spécifiquement sur l'aspect environnemental, afin de proposer un questionnaire à la fois concis et suffisamment approfondi. Le terme « durabilité » a été privilégié plutôt que l'expression plus complexe de « transition socio-écologique », en raison de sa reconnaissance et de sa compréhension par un plus grand nombre de répondants.

L'objectif principal de ce sondage est de combler le vide d'information, en particulier en ce qui concerne les stratégies et pratiques durables adoptées par les institutions québécoises dans la gestion des collections. En mettant l'accent sur cet aspect spécifique, le sondage cherche à évaluer l'intérêt et les initiatives en matière de gestion durable des collections, ainsi que les défis rencontrés.

Les questions générales qui ont mené à la création de ce sondage sont les suivantes.

- « Existe-t-il un lien entre la taille de l'institution et la capacité à entamer des projets de transition socioécologique dans ses collections » ?
- « Quels sont les freins principaux à l'engagement des institutions dans des projets de transition » ?

Les questions du sondage ont été envoyées à toutes les institutions muséales agréées par le ministère de la Culture et des Communications du Québec et possédant une collection. En tout, 149 établissements ont été sollicités.

Le sondage a été structuré en trois sections distinctes. La première section est consacrée aux informations d'identification, permettant de cerner le type et la taille des musées interrogés. La deuxième section explore le niveau d'intérêt des institutions envers des projets de durabilité liés à la gestion des collections, incluant des questions sur les stratégies existantes ou les projets futurs. Enfin, la troisième partie s'intéresse aux obstacles auxquels les musées sont confrontés lorsqu'ils souhaitent mettre en place des initiatives durables, en identifiant les contraintes matérielles, financières ou institutionnelles pouvant limiter leur capacité d'action. La plupart des questions sont fermées. À quelques reprises, les répondants ont eu l'opportunité de préciser leur réponse dans le cadre d'une question ouverte.

Le sondage a été lancé le 14 avril 2025, avec l'envoi d'un courriel d'invitation et du lien vers le questionnaire. Les répondants ont été invités à compléter le sondage dans un délai de quatre semaines. Le sondage s'est effectué de manière autoadministrée sur la plateforme Google Survey. 45 institutions ont répondu au sondage, ce qui représente un taux de réponse de 30,2 %.

Afin d'assurer une inclusivité maximale, le sondage a été conçu en français et en anglais. Les répondants ont ainsi eu la possibilité de remplir le questionnaire dans la langue de leur choix.

L'enquête a été conçue de manière à respecter les principes éthiques relatifs à la protection de la vie privée et à la confidentialité des répondants. Les données recueillies ont été stockées dans un document Excel protégé par mot de passe. Conformément aux normes éthiques, les données seront détruites trois mois après la soumission finale du travail de recherche.

Résultats

À travers les données, il sera possible de mieux comprendre les actions entreprises par les musées québécois en matière de durabilité, les défis qu'ils rencontrent, ainsi que les opportunités qui pourraient être exploitées pour renforcer les pratiques durables dans ce secteur essentiel à la préservation du patrimoine culturel.

La corrélation entre la taille des institutions et leur engagement écologique n'a pu être analysée, en raison de la faible participation des grandes institutions (seulement 3 au-delà de 20 employés). Cette faible représentation des grandes institutions limite donc la possibilité d'établir une corrélation fiable entre la taille organisationnelle et l'engagement environnemental. La faible participation des grandes institutions peut s'expliquer par une division plus marquée des responsabilités internes, rendant la collecte d'informations plus complexe.

Malgré cette limite, le sondage apporte un éclairage pertinent sur les enjeux spécifiques rencontrés par les petites institutions, qui constituent la majorité des répondants. Les répondants proviennent à parts égales de centres urbains, de régions périphériques ainsi que de régions éloignées, ce qui donne un aperçu général de la situation au Québec.

Afin de mieux représenter la réalité des répondants, les réponses des institutions de plus grande taille ont été exclues de l'analyse, ce qui a permis d'obtenir un portrait plus fidèle des pratiques et perceptions des musées à effectif restreint. Il est notable que plusieurs répondants aient exprimé, par courriel, un fort intérêt pour le sujet, manifestant une volonté claire de s'impliquer davantage dans la transition écologique de leur institution.

De plus, le sondage a permis d'identifier les principaux freins à l'engagement des institutions dans des projets de durabilité des collections. Ils sont, de manière générale, liés aux contraintes financières, ainsi qu'à un manque de connaissances spécifiques. Ces

obstacles soulignent la nécessité d'un soutien accru, tant au niveau institutionnel que politique, pour accompagner les musées dans leurs démarches durables.

En somme, cette recherche ouvre la voie à une meilleure compréhension des dynamiques au sein des collections muséales québécoises, en insistant particulièrement sur les défis propres aux petites institutions, tout en signalant la nécessité de poursuivre les investigations auprès des plus grands musées pour obtenir un portrait plus complet.

Profil des répondants

Les institutions ayant participé au sondage proviennent en proportions équivalentes de centres urbains, de régions périphériques et de zones éloignées. Parmi elles, 88 % (N = 38) comptent moins de dix employés à temps plein au sein de leur équipe. La majorité des musées disposent d'au moins un salarié consacré à la gestion des collections, soulignant ainsi l'importance accordée à cette fonction. En effet, malgré la taille réduite des équipes, seules quatre institutions ne bénéficient pas d'un employé spécifiquement dédié à cette tâche.

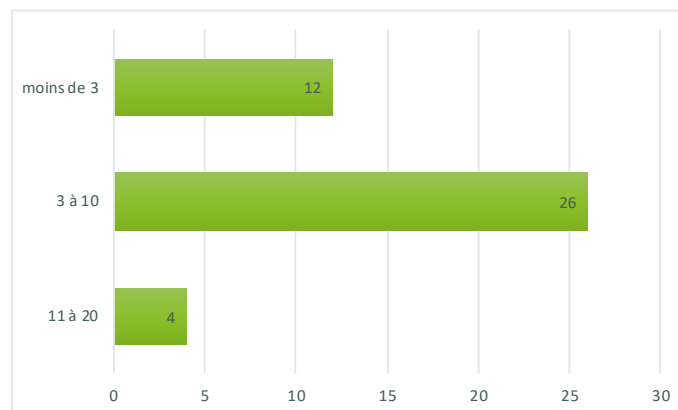


Figure 4 : Nombre d'employés équivalent temps complet

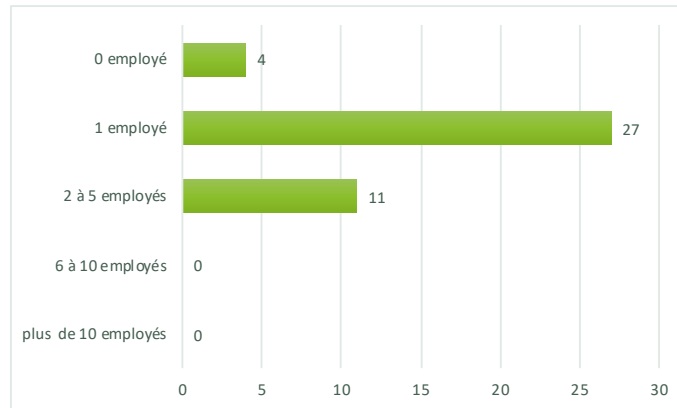


Figure 5 : Nombre d'employés à la gestion des collections

La majorité des répondants (25 institutions, soit 58 %) consacrent moins de 5 % du budget annuel de leur organisation à la gestion des collections. Ce taux est inférieur à la statistique pancanadienne de 73 % observée en 2019 lors d'un sondage sur le soin des collections¹¹⁰. Cette différence pourrait s'expliquer par le fait qu'un grand nombre de répondants n'ont pas été en mesure de fournir une estimation précise dans le cadre de la présente enquête. Une nuance qui serait nécessaire d'explorer dans le futur est de savoir si les institutions incluent le salaire des employés dans ce budget ou s'agit-il plutôt du budget dédié à l'élaboration de projet et d'achat de matériel.

Parmi les institutions ayant consacré plus de 10 % de leur budget annuel à la gestion des collections, on observe une diversité notable dans leur typologie. Cette catégorie regroupe notamment des fondations privées, des musées abritant des collections vivantes ainsi que des musées rattachés à des congrégations religieuses. Le coût de gestion des collections vivantes est généralement plus élevé en raison des besoins spécifiques liés à leur entretien, à leur conservation et à leur renouvellement. Par ailleurs, les fondations privées et les musées affiliés à des congrégations religieuses allouent probablement une part importante de leur budget aux collections en raison de mandats

¹¹⁰ Association canadienne pour la conservation et la restauration des biens culturels (2019) *Sondage canadien sur le soin des collections*. <https://www.cac-accr.ca/wp-content/uploads/2019/11/sondage-canadien-sur-le-soin-des-collections-resume-des-resultats.pdf>. P.10

institutionnels spécifiques qui les mènent à consacrer davantage de ressources à la préservation et à la gestion de leurs biens.

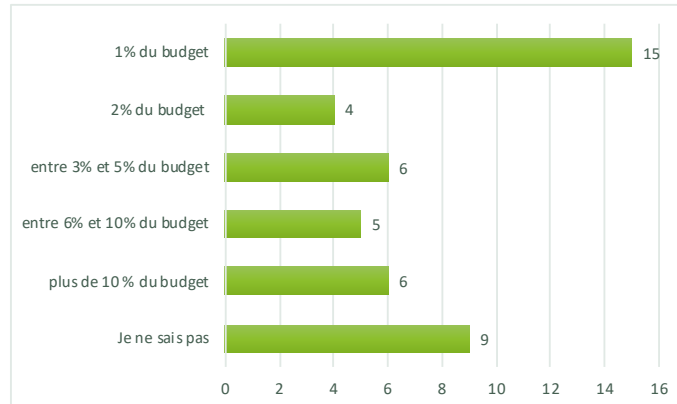


Figure 6 : Pourcentage du budget annuel alloué à la gestion des collections

Points saillants

Le désir d'engagement

L'engagement du milieu muséal envers la question de la durabilité se manifeste de diverses manières, traduisant une prise de conscience accrue et une volonté d'intégrer cette problématique dans les pratiques institutionnelles.

En effet, une forte majorité des répondants ont indiqué que le taux d'adhésion des employés aux projets relatifs à la durabilité était jugé élevé, voire très élevé, soulignant ainsi une mobilisation interne importante. Aucun répondant n'a rapporté une adhésion très faible, ce qui témoigne d'une certaine homogénéité dans l'implication du personnel sur ces enjeux. De plus, un tiers des répondants (N=15) ont déclaré que leur institution alloue des ressources à l'amélioration de la durabilité des opérations, notamment dans la gestion des collections. Ce résultat montre que certaines institutions accordent une attention particulière à cette question, même dans un contexte de contraintes budgétaires.

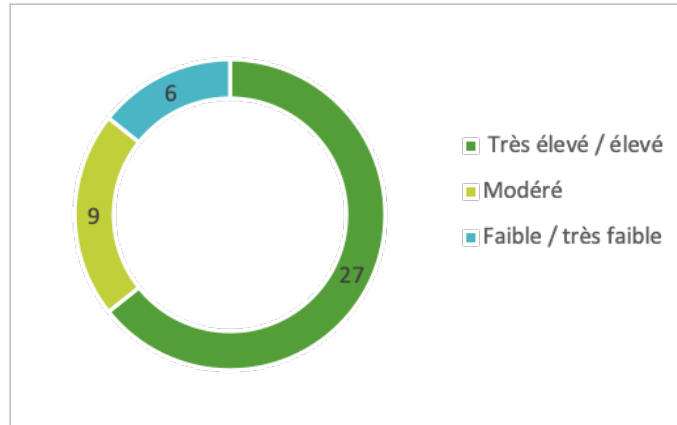


Figure 7 : Niveau d'adhésion des employés envers les projets de durabilité

Par ailleurs, il apparaît que l'initiative des projets durables est répartie de manière relativement équitable entre les différents acteurs institutionnels, qu'il s'agisse des gestionnaires, des professionnels ou des équipes techniques. Cette répartition équilibrée des responsabilités et des initiatives laisse penser qu'il existe une mobilisation collective autour de la durabilité, confirmant que cette thématique occupe une place centrale dans les valeurs de la muséologie québécoise.

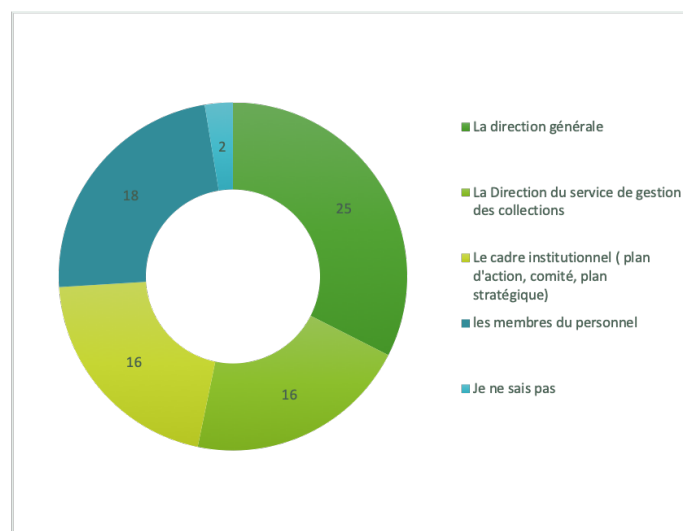


Figure 8 : Responsable des initiatives durables

L'engagement des répondants se manifeste également à travers l'élaboration et la mise en place de documents-cadres dédiés à l'écoresponsabilité. Ces outils normatifs et stratégiques participent à formaliser les efforts des institutions et à orienter leurs actions vers des pratiques plus durables, renforçant ainsi l'ancrage de ces principes dans le fonctionnement quotidien des organisations.

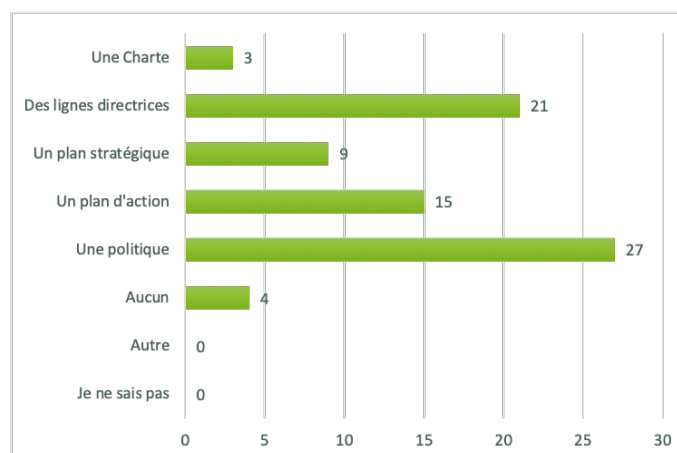


Figure 9 : Type de document-cadre en matière d'écoresponsabilité

« Nous avons établi un certain nombre de lignes directrices écoresponsables dans notre plus récente politique de gestion des collections. [Par exemple], l'impact environnemental relié à la conservation est désormais l'un des critères considérés lors de l'acquisition d'un bien. Nous avons entamé un vaste chantier de récolement et de rationalisation de nos collections, afin de cibler les objets les plus pertinents à la conservation à plus long terme, tout en procédant à l'aliénation des biens moins pertinents ou en mauvais état. L'un des objectifs du projet est d'allouer les ressources (limitées) de manière plus responsable et efficiente »¹¹¹.

¹¹¹ Réponse au sondage «Durabilité environnementale des collections muséales québécoises»

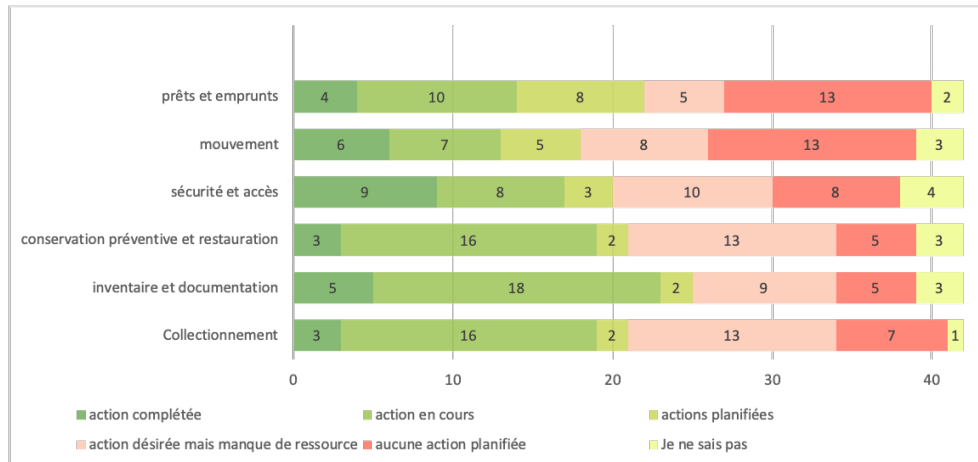


Figure 10 : État d'avancement de projets durables

La proportion plus faible d'actions durables dans les secteurs des prêts et emprunts ainsi que dans le mouvement des œuvres peut s'expliquer par la présence de partenaires externes, qui ne partagent pas nécessairement les mêmes critères ni les mêmes priorités en matière de durabilité, ce qui complique la mise en œuvre de projets dans ces domaines.

Il convient cependant d'adopter une certaine prudence dans l'interprétation de ces résultats. Il est en effet difficile d'extrapoler ces données à l'ensemble du réseau muséal québécois, car il est possible que les personnes ayant répondu à l'enquête soient, de manière générale, plus sensibilisées et engagées à l'égard des questions de durabilité que celles qui n'ont pas participé. Cette possible forme de biais de réponse suggère que les résultats pourraient ne pas refléter de manière totalement fidèle les réalités et les pratiques des institutions muséales québécoises.

De plus, bien que les valeurs durables soient bien intégrées dans le secteur de la muséologie, la mise en place d'actions concrètes est limitée par des facteurs structurels importants.

Les freins

Sans surprise, le principal obstacle à la mise en œuvre de projets durables au sein des institutions muséales demeure le manque de ressources. En effet, près de 80 % des répondants (N=33) ont identifié l'insuffisance de ressources financières comme un frein majeur à l'adoption de pratiques durables. Ce constat met en lumière les difficultés structurelles auxquelles sont confrontés les musées pour mobiliser les moyens nécessaires à la réalisation de leurs ambitions.

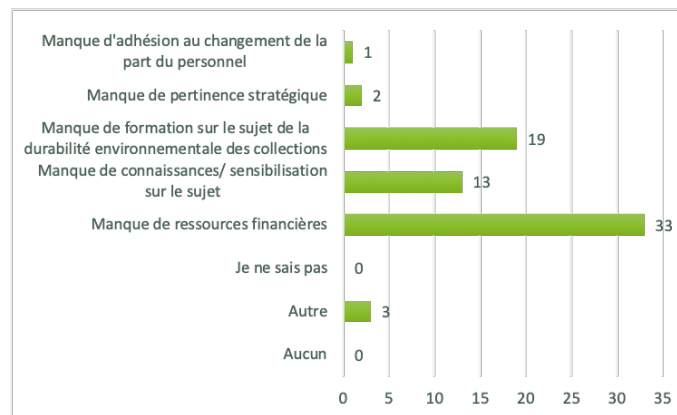


Figure 11 : Freins aux projets de durabilité

Cette situation s'inscrit dans un contexte mondial marqué par une diminution progressive du financement public accordé aux musées au cours des deux dernières décennies¹¹². Pour compenser cette précarité budgétaire, de nombreuses institutions se tournent vers des stratégies d'autofinancement, telles que l'augmentation des revenus issus de la billetterie¹¹³. Ce repositionnement stratégique a souvent pour effet de reléguer les missions fondamentales de conservation et d'étude des collections au second plan, au profit d'activités plus immédiatement rentables, telles que les expositions temporaires¹¹⁴.

¹¹² International Research Alliance on Public Funding for Museums (s.d.) Museums and Public Funding. Decrease in Public Funding ? A Worldwide Answer. P. 1.

¹¹³ International Research Alliance on Public Funding for Museums (s.d.) Museums and Public Funding. Decrease in Public Funding ? A Worldwide Answer. P. 82

¹¹⁴ Porcedda, A. (2021). *La gestion culturelle des musées au prisme du développement durable : évolution et enjeux contemporains*. *Muséologies*, 10(1), p.122

Ainsi, bien que les principes du développement durable soient généralement bien intégrés sur le plan des valeurs, la précarité financière limite leur mise en œuvre concrète dans les pratiques quotidiennes des musées.

Un témoignage illustre bien cette tension :

« Il n’y a pas de politique ou de lignes directrices, mais uniquement une nécessité de fonctionnement avec le moins de dépenses possible. Ainsi, la grande majorité de nos efforts ne vise pas la durabilité, mais plutôt l’économie. Ce qui ne nous empêche pas d’être heureux et fiers que nos actions participent à l’effort collectif de durabilité et de protection de l’environnement et des ressources naturelles. Nous avons mis en place une habitude d’économie de l’électricité il y a environ 10 ans [...]»¹¹⁵ »

Un autre répondant souligne l’impact du manque de personnel :

« Le sous-effectif humain et les exigences du secteur muséal sont un frein à l’ensemble des efforts en matière de développement durable pour l’ensemble du musée. »¹¹⁶

Outre les contraintes financières, d’autres obstacles sont fréquemment mentionnés par les répondants : le manque de formation (N=19), ainsi qu’un déficit de connaissances et de sensibilisation aux enjeux du développement durable (N=13). Ces lacunes freinent la capacité des équipes à intégrer efficacement des pratiques durables à leurs activités, et ce, malgré un intérêt manifeste et une volonté affirmée de progresser en ce sens. Par ailleurs, les réalités opérationnelles spécifiques à certaines structures, notamment les plus petites, constituent un frein supplémentaire.

¹¹⁵ Réponse au sondage «Durabilité environnementale des collections muséales québécoises»

¹¹⁶ Réponse au sondage «Durabilité environnementale des collections muséales québécoises»

Comme l'exprime un participant :

« Pour les petites institutions muséales (1-2 employés), il est très difficile de faire preuve d'ambition à ce sujet malgré notre bonne volonté. Des outils réalisés par des intervenants externes seraient les bienvenus pour faciliter [notre] travail. ¹¹⁷»

Malgré ces difficultés, les résultats de l'enquête permettent d'entrevoir des perspectives encourageantes. Si les questions de financement restent largement dépendantes des orientations politiques, les musées disposent néanmoins d'une marge de manœuvre sur d'autres leviers, en particulier en matière de développement des compétences.

Le renforcement des communautés de pratique représente ainsi une piste stratégique prometteuse. En favorisant le partage d'expériences, la mutualisation des connaissances et la collaboration interinstitutionnelle, ces communautés peuvent non seulement stimuler l'innovation, mais aussi contribuer à l'émergence d'une culture professionnelle commune, apte à répondre aux défis contemporains.

Dans cette optique, la mise en place de formations ciblées, par la Société des musées du Québec (SMQ) ou par d'autres organismes spécialisés, apparaît comme un élément essentiel. Ces formations, en étant adaptées aux réalités spécifiques du milieu muséal québécois, permettraient aux équipes de renforcer leurs compétences techniques et managériales, et d'acquérir les outils nécessaires à la gestion des contraintes liées à la durabilité.

Enfin, il convient d'imaginer un avenir dans lequel les institutions muséales québécoises assument pleinement une double responsabilité : celle de la conservation du patrimoine et celle de la sauvegarde des écosystèmes. Cette vision implique une transformation en profondeur des modèles muséaux, afin qu'ils participent activement à la préservation de

¹¹⁷ Réponse au sondage «Durabilité environnementale des collections muséales québécoises»

la mémoire collective tout en contribuant à la promotion d'un développement durable harmonieux et respectueux de la planète.

En dépit des limites imposées par le contexte financier, les musées québécois possèdent des atouts considérables pour progresser vers une plus grande durabilité. Par l'engagement continu en faveur de la formation, du partage des connaissances et de la mobilisation collective, ils peuvent non seulement assurer leur propre pérennité, mais aussi enrichir durablement la vie culturelle et sociale du Québec. Toutefois, cette dynamique exige un soutien concerté de l'ensemble des acteurs du milieu, afin de créer un environnement propice à l'innovation et à l'épanouissement des institutions muséales dans les années à venir.

Conclusion

À l'ère de la crise climatique, les musées ne peuvent plus se contenter d'être des gardiens du passé. La préservation du patrimoine, si elle continue d'être pensée en vase clos, risque de devenir une entreprise paradoxale : conserver pour l'avenir des objets, des savoirs ou des récits dans un monde dont les conditions mêmes de survie sont compromises. Les bouleversements écologiques et sociaux en cours exigent un repositionnement fondamental des institutions muséales. Il ne s'agit plus seulement d'adapter certaines pratiques, mais bien de repenser, de manière transversale et critique, l'ensemble de leurs fonctions.

Mais cette transformation nécessaire ne peut être pensée indépendamment d'un autre facteur majeur : la crise financière structurelle qui touche de nombreuses institutions. À l'instar de la crise climatique, elle bouleverse en profondeur les modèles de fonctionnement. Faute de ressources, les musées se voient contraints de faire des choix difficiles. Dans bien des cas, cela se traduit par un déplacement des priorités budgétaires, où les ressources allouées à la conservation, à la recherche ou aux collections diminuent, au profit d'activités perçues comme plus immédiatement rentables, telles que la

communication ou les expositions temporaires. La contrainte économique devient alors un filtre structurant des pratiques, parfois au détriment des missions fondamentales.

Une transformation profonde des modes de travail et de pensée s'impose. Cela implique de faire appel à des formes de créativité critiques, comme en témoigne le concept de *curatorial dreaming*, qui ouvre la voie à des scénarios muséologiques alternatifs, moins normatifs et plus sensibles aux enjeux du présent. De même, les collections écomuséales, enracinées dans le territoire et la participation communautaire, offrent un modèle souple et évolutif, capable d'intégrer des dimensions contemporaines comme la justice environnementale, la souveraineté culturelle ou encore la durabilité sociale.

L'ouverture à d'autres conceptions du monde, notamment celles issues des savoirs autochtones, représente un levier essentiel de transformation. Le programme de prêts communautaires de l'Institut cri Aanischaaukamikw, en permettant aux communautés de renouer avec les objets patrimoniaux en dehors d'un cadre strictement institutionnel, incarne une démarche à la fois réparatrice et émancipatrice. Cette dynamique invite les musées à sortir de leur logique unilatérale de collection et de détention pour envisager de nouvelles formes de cohabitation patrimoniale : co-tutelle des objets¹¹⁸, circulation partagée¹¹⁹, reconnaissance de l'agentivité des communautés détentrices de savoirs¹²⁰.

Dans le même esprit, la remise en question des normes de conservation traditionnelles, souvent rigides, énergivores et appliquées sans considération contextuelle, ouvre la voie à des pratiques plus flexibles, écologiquement responsables et culturellement inclusives. Ces remises en question, bien qu'elles viennent bousculer les fondements de la muséologie moderne, sont essentielles pour penser une écologie du patrimoine qui ne soit pas en contradiction avec celle du vivant.

¹¹⁸ Coonishish, M. (2021) *Agents and Actors at Aanischaaukamikw Cree Cultural Institute*, ICOFOM Study Series, 49-1. 67–76

¹¹⁹ Franco, M.C. (2021) « *La décolonisation et l'autochtonisation au Musée McCord (1992-2019)* », Culture & Musées [En ligne], 38. P.317

¹²⁰ Littletree, S., M. B.-L., & Duarte, M. (2020). Centering relationality: a conceptual model to advance indigenous knowledge organization practices. *Knowledge Organization*, 47(5), 410–426

En définitive, la question qui se pose aux musées contemporains est aussi simple que radicale : peut-on réellement conserver le patrimoine si, dans le même mouvement, nous contribuons à la destruction des écosystèmes qui maintiennent la vie? Cette interrogation ne vise pas à délégitimer la mission muséale, mais à en révéler toute l'ampleur et la complexité dans un monde en mutation. C'est en acceptant de sortir des cadres figés, en s'ouvrant à d'autres logiques de savoir, de relation et de transmission, que les musées pourront devenir des acteurs pertinents de la transition écologique et sociale.

Le sondage mené au sein du réseau muséal québécois témoigne d'un engagement réel envers les enjeux de durabilité. Les résultats révèlent une répartition équitable des initiatives entre les différents acteurs, ainsi que la rédaction, dans la majorité des institutions interrogées, de documents-cadres en matière d'écoresponsabilité. Toutefois, plusieurs freins persistent : manque de ressources humaines et financières, déficit de formation, lacunes dans les connaissances spécifiques. Bien que ce sondage ne soit pas entièrement représentatif de l'ensemble du réseau, il laisse entrevoir un avenir prometteur. En effet, malgré les contraintes liées au financement, dépendantes des décisions politiques, les musées conservent une marge de manœuvre significative, notamment par le développement des compétences et des savoirs au sein de leurs équipes.

Cette mobilisation collective, si elle est soutenue, peut devenir un levier central pour répondre aux défis posés à la fois par la crise écologique et par la précarité financière. Elle invite à repenser le rôle des musées dans la société non seulement comme conservateurs du passé, mais comme facilitateurs de futurs pluriels et solidaires.

Ainsi, au-delà des contraintes présentes, se dessine une opportunité : celle de réinventer les musées comme des espaces vivants, où patrimoine et avenir s'entrelacent pour bâtir un monde durable, juste et solidaire. C'est en cultivant cette vision partagée, portée par l'audace, la coopération et la lucidité face aux limites du système actuel, que le réseau

muséal québécois pourra véritablement s'affirmer comme un acteur clé du changement à venir.

Bibliographie

Acot, P., Fagot-Largeault, A. (2000) *L'Éthique environnementale*. Sciences en situation. Institut d'histoire des sciences et des techniques (Paris).

Allain Bonilla, M.-L. (2016) « *Is it conceivable to decolonize the collections from Western museums of modern and contemporary art?* » Theoretical and practical aspects. *Muséologies*, 8(2), 79–91.

Anchorage museum (2025) *announcements*.
<https://www.anchoragemuseum.org/collections/announcements/>

Association des musées canadiens (s.d.) *Guide de Développement durable*. 147p.

Association canadienne pour la conservation et la restauration des biens culturels (2019) *Sondage canadien sur le soin des collections*. <https://www.cac-accr.ca/wp-content/uploads/2019/11/sondage-canadien-sur-le-soin-des-collections-resume-des-resultats.pdf>

Bennet, T. (1995). « *The Exhibitionary Complex* », dans *The Birth of the Museum*. History, theory, politics, Londres et New York: Routledge, p. 59-88.

Bergeron, Y., & Poulot, D. (2019). *Musées et patrimoines au Québec : genèse et fondements de la muséologie nord-américaine*. Hermann. 361 p.

Boucher, M., Fraser, M., & Lamoureux, J. (2023). *Réinventer la collection : l'art et le musée au temps de l'évènementiel*. Presses de l'Université du Québec

Brulon Soares, B., Leshchenko, A. (2018) *Museology in Colonial Contexts : A Call for Decolonisation of Museum Theory* , ICOFOM Study Series [En ligne], 46 |,p. 71-75

Bureau du vérificateur général (2009) *La gestion du développement durable Un document de discussion du commissaire à l'environnement et au développement durable*. https://www.oag-bvg.gc.ca/internet/Francais/sds_fs_f_33574.html#hd4a

Butler, S., & Lehrer, E. T. (2016). *Curatorial dreams : critics imagine exhibitions*. McGill-Queen's University Press. 400. P.

Butler, S.R. (2018) *The Practice of Critical Heritage: Curatorial Dreaming as Methodology*. Journal of Canadian Studies/Revue d'études canadiennes, 52(1), 280-305

Cameron, D. F. (1971). *The Museum, a Temple or the Forum*. Curator: The Museum Journal, 14(1), 11–24.

Cameron, F., & Neilson, B. (2015). *Ecologizing Experimentations A Method and Manifesto for Composing a Post-humanist Museum*. Dans « Climate change and museum futures ». Routledge, Taylor & Francis Group. 300 p.

Center for sustainable curating (2025) *Acquisitions riders*. <https://sustainablecurating.ca/toolkits/acquisitions-riders/>.

Centre de gouvernance de l'information des Premières Nations (2025) *Comprendre les principes de PCAP*. <https://fnigc.ca/fr/les-principes-de-pcap-des-premieres-nations/>.

Centre international d'études pour la conservation et la restauration des biens culturels (2025) *Nous tenons à nos collections*. <https://www.iccrom.org/fr/programmes/nous-tenons-%C3%A0-nos-collections>

Clavir, M. et John Moses (2019) *Le soin des objets sacrés ou culturellement sensibles*. <https://www.canada.ca/fr/institut-conservation/services/conservation-preventive/lignes-directrices-collections/soin-objets-sacres-culturellement-sensibles.html>

Conseil de recherche en sciences humaines du Canada (s.d.) *Quels sont les modes de savoirs autochtones et occidentaux ? Peuvent-ils être reliés ? De quelle manière le milieu de la recherche peut-il les utiliser ?*. https://www.criaw-icref.ca/wp-content/uploads/2021/04/Fact-Sheet-2-FR-FINAL_Accessible.pdf

Coonishish, M. (2021) *Agents and Actors at Aanischaaukamikw Cree Cultural Institute*, ICOFOM Study Series, 49-1. 67–76.

Côté Chew, S., Gagnon L. (s.d.) *Avataq Returns Masiu Ningiuruvik's Qajaq to Kangisqsujuaq*. Makivvik news.

Culture Montréal (2023) *Du développement durable à la transition socioécologique : stratégies et pratiques en Culture*.
https://culturemontreal.ca/app/uploads/2023/11/20231120_sqoDD_brochure.pdf.

Della Faille, D. (2024) *Introduction à l'étude des épistémologies et savoirs autochtones dans une perspective internationale*. Dans Recherche en terrains autochtones : Enjeux méthodologiques, éthiques et épistémologiques, Bouquinbec, 2024. 182p.

Doyle, Ann M. et al. (2015) « *Indigenization of knowledge organization at the Xwi7xwa library* ». Journal of Library and Information Studies. 13:2 p. 107-134

Écomusée du fier monde (2025) *définitions des collections*.
<https://ecomusee.qc.ca/collections/definition-des-collections/>

Écoscéno (2025) *Formations*. <https://ecosceno.org/service-formations/>

Franco, M.-C., & Hardy, D. (2020). *La décolonisation et l'autochtonisation au Musée McCord (1992-2019) : les rapports de collaboration avec les Premiers Peuples et l'inclusion de l'art contemporain des Premières Nations dans les expositions* [Dissertation, Université du Québec à Montréal]

Franco, M.C. (2021)« *La décolonisation et l'autochtonisation au Musée McCord (1992-2019)* », Culture & Musées, 38. 316-320.

Gammon, M. (2018). *Deaccessioning and its discontents : a critical history*. The MIT Press.

Garthe, C. J. (2023). *The sustainable museum : how museums contribute to the great transformation*. Routledge

Getty Conservation Institute (2023) *Managing collection environments : technical notes and guidance*. P.88.
https://www.getty.edu/conservation/publications_resources/pdf_publications/mce-technical-notes-and-guidance.html

Gouvernement du Québec (2025) *À propos du Développement durable*.
<https://www.environnement.gouv.qc.ca/developpement/definition.htm>

Groupe de travail sur les collections en réserve (2024) *Les réserves muséales à travers le monde*. ICOM. 71 p.

Harrison, Rodney (2013) *Forgetting to remember, remembering to forget: late modern heritage practices, sustainability and the 'crisis' of accumulation of the past*. International Journal of Heritage Studies, 19:6, 579-595

Hayha, H., Jantunen, S. et Leena Paaskoski (s.d.) *Analysing significance*. Finish Museum association. 55 p.

Henderson, J. (2020) *Beyond lifetimes: who do we exclude when we keep things for the future?*. Journal of the Institute of Conservation, 43:3, p. 195-212

Hermann Abdoul-Karim Niangao, B. (2021). *New Perspectives on Collections Management at the Musée National du Burkina Faso*. Museum International, 73(1/2).

ICOM France (2019) *Les réserves sont-elles le cœur des musées ? Synthèse de la soirée-débat du 18 avril 2019* (auditorium Colbert, Paris). Paris : ICOM France.

ICCROM (2020) *our collections matter toolkit* . <https://ocm.iccrom.org/>

Institut Canadien de conservation (2021) *Produits utilisés en conservation préventive-bulletin technique 32*. <https://www.canada.ca/fr/institut-conservation/services/publications-conservation-preservation/bulletins-techniques/produits-utilises-conservation-preventive.html>

Institut culturel cri Aanischaaukamikw. (2019). *Au-delà de la propriété et du commerce : Établir un programme de prêts communautaires*. Association des musées canadiens. https://www.museums.ca/site/property_trade?language=fr_FR&

International Research Alliance on Public Funding for Museums (s.d.) *Museums and Public Funding. Decrease in Public Funding ? A Worldwide Answer*. 165 p.

Jackson, T. (2009) *Prosperity without Growth: The transition to a sustainable economy*. Sustainable development commission. London. 136p.

Jacobi, D. (2019). *L'irrésistible retour de la collection*. Dans Joëlle Le Marec, Bernard Schiele et Jason Luckerhoff (dirs.), *Musées, mutations...*, Dijon : Éditions universitaires de Dijon, p. 263-280.

Janes, R. R. (2023). *Museums and societal collapse : the museum as lifeboat*. Routledge.

Jung, Y., & Love, A. R. (2017). *Systems thinking in museums : theory and practice*. Rowman & Littlefield.

Ki Futurs (2025) *Getting Climate Control Under Control*. <https://kifutures.com/ki-futures-climate-control-program/>

Latouche, S. (2021) *Muséologie et décroissance*. La Lettre de l'OCIM [En ligne], 196

Latour, B. (1997). *Nous n'avons jamais été modernes : essai d'anthropologie symétrique*. La Découverte. 210 p.

LinkedIn (2024) *MUSÉCO-Communauté de pratique en écoconception*. <https://www.linkedin.com/groups/12785769/>

Littletree, S., M. B.-L., & Duarte, M. (2020). *Centering relationality: a conceptual model to advance indigenous knowledge organization practices*. *Knowledge Organization*, 47(5), 410–426

Loach, K., Rowley, J. & Griffiths, J. (2017) *Cultural sustainability as a strategy for the survival of museums and libraries*. *International Journal of Cultural Policy*, 23:2, 186-198

Mairesse, F. (2019). *Le principe d'accumulation*. Dans Joëlle Le Marec, Bernard Schiele et Jason Luckerhoff (dirs.), *Musées, mutations...*, Dijon : Éditions Universitaires de Dijon, p. 203-216.

Mairesse, F. (2022). *Dictionnaire de muséologie*. Armand Colin. 672 p

McKenzie, B. (2022) *Time to mend: rewilding museums*. *Museums & Social Issues*, 16:1, 17-26,

Merriman, N. (2008). *Museum collections and sustainability*. *Cultural Trends*, 17(1), 3–21.

Musée d'art contemporain de Montréal (2024) *Plan d'action de développement durable*. https://macm.org/app/uploads/2024/05/GA_PADD_2023-2028_MACM_FINAL_13-mars-2024_-rev.-finale-pour-diffusiona.pdf

Musée McCord-Stewart (2022) *Politique de développement durable*. https://www.musee-mccord-stewart.ca/app/uploads/2022/09/mccord-stewart_politique-developpement-durable.pdf

Musée McCord-Stewart (2025) *Histoire*. <https://www.musee-mccord-stewart.ca/fr/histoire/>

Museum Association (2007) *Making collection effective*. <https://archive-media.museumsassociation.org/makingcollectionseffective.pdf>

Ntieche, G. N. (2021). *Traditional versus Contemporary Conservation Methods in West Cameroon's Community Museums*. *Museum International*, 73(1-2), 156–163.

Pomian, K. (2013) *Le Wunderkammer entre trésor et collection particulière*. Dans *La Licorne et le bézoard. Une histoire des cabinets de curiosités*, sous la direction de Dominique Moncond'huy, Montreuil, Gourcuff Gradenigo, 498 p.

Simard, C. et Yves Bergeron (2017) *Histoire des musées au Québec. Repères chronologiques (1534-2016)*, Québec, Société du réseau des écomusées, Institut du patrimoine de l'UQAM, Société des musées du Québec, 2017, 177 p.

Société des musées du Québec (s.d.) *Intégrer l'écoconception et l'écoresponsabilité au cœur de l'exposition*. <http://musees.qc.ca/fr/professionnel/activites-publications/formation/calendrier/integrer-l-ecoconception-et-l-eco-responsabilite-au-coeur-de-l-exposition2.html>

Société des musées du Québec (2012) *Charte Musées et développement durable*. https://www.musees.qc.ca/content/download/14617/214422/version/1/file/2012_smq_charte_developpement_durable.pdf.

Société des musées du Québec (2014) *Normes en gestion des collections*. <https://www.smq.qc.ca/content/download/14577/214112/version/1/file/Normes%20en%20gestion%20des%20collections.pdf>

Société des musées du Québec (2023) *Étude diagnostic sur l'engagement environnemental des institutions muséales*. 21 p.

Société des musées du Québec (2025) *Musées et transition socioécologique*. <https://www.musees.qc.ca/fr/professionnel/bonnes-pratiques/musees-et-transition-ecologique.html>.

Société des musées du Québec (2025) *Congrès passés*. <https://www.musees.qc.ca/fr/professionnel/activites-publications/congres/archives.html>

Société des musées du Québec (2025) *Musées et transition socioécologique*. <https://www.musees.qc.ca/fr/professionnel/bonnes-pratiques/musees-et-transition-ecologique.html>.

Southwick, C. (2024) *Collections management and conservation*. Museums and the Climate Crisis, sous la direction de Nick Merriman (London : Routledge)p. ?

Stylianou-Lambert, T., Boukas, N., & Christodoulou-Yerali, M. (2014). *Museums and cultural sustainability: stakeholders, forces, and cultural policies*. International Journal of Cultural Policy, 20(5), 566–587

Sustainability tools in cultural heritage (2025) *Carbon calculator*. <https://stich.culturalheritage.org/carbon-calculator/#browse>

Sutton, S. (2020) *The evolving responsibility of museum work in the time of climate change*. Museum management and curatorship, Vol. 35, No. 6, Numéro spécial: Museums and climate action , p. 618-635.

Truchon, C.(2024) *La créativité au service de l'écoconception*. <http://musee-mccord-stewart.ca/fr/blogue/creativite-service-ecoconception/>.

Vega, D (s.d.) *Environmental sustainability at the Guggenheim museum Bilbao*. <https://worldartfoundations.com/wp-content/uploads/2023/10/9.-Daniel-Vega-Case-Studies-Energy-Efficiency-GMB-WAF-2023.10.031.pdf>

Wildcat, M., & Voth, D. (2023). *Indigenous relationality: definitions and methods*. AlterNative: An International Journal of Indigenous Peoples. P.475-483

2025

Durabilité environnementale des collections muséales québécoises

Geneviève Gagnon
Candidate à la maîtrise en muséologie
Université du Québec à Montréal

Je tiens à remercier Céline Le Merlus et Alice Poitux, de la Société des musées du Québec, pour leur soutien, leurs commentaires et le temps qu'elles m'ont généreusement consacré lors de la rédaction des questions et de l'analyse des résultats.

Je souhaite également exprimer toute ma gratitude envers les personnes qui ont répondu au sondage. Je suis pleinement consciente que le temps est une ressource précieuse. Je vous suis profondément reconnaissante.

1

Contexte

Au Québec, les musées ont amorcé plusieurs démarches significatives pour lutter contre les changements climatiques, reflétant une volonté croissante d'intégrer les enjeux environnementaux à leurs pratiques. Ces démarches se concentrent principalement sur les volets visibles au public, tels que les expositions et la médiation. En revanche, la gestion durable des collections demeure un champ sous-exploré.

C'est dans ce contexte qu'un sondage a été réalisé au printemps 2025, dans le cadre d'un projet de maîtrise en muséologie à l'Université du Québec à Montréal. Ce sondage vise à mieux comprendre comment les institutions muséales québécoises intègrent les principes de durabilité environnementale dans la gestion de leurs collections. Il cherche à évaluer la capacité des musées à concilier les exigences liées à la préservation patrimoniale avec les contraintes institutionnelles et les impératifs environnementaux, dans une perspective de transition socioécologique.

Méthodologie

Le sondage a été envoyé à toutes les institutions muséales agréées par le ministère de la Culture et des Communications du Québec et possédant une collection. En tout, 149 établissements ont été sollicités.

Il a été lancé le 14 avril 2025, avec l'envoi d'un courriel d'invitation et du lien vers le questionnaire. Les répondants ont été invités à compléter le sondage dans un délai de quatre semaines. Il s'est effectué de manière autoadministrée sur la plateforme Google Survey. 45 institutions ont répondu au sondage, ce qui représente un taux de réponse de 30,2 %.

Les questions ont été regroupées en trois sections. La première regroupe des questions d'identification. La seconde s'intéresse au niveau d'intérêt des institutions envers des projets de durabilité dans le secteur des collections et la troisième aborde le sujet des freins auxquels les institutions font face.

Conformément aux normes éthiques, les réponses seront détruites trois mois après la soumission finale du travail de recherche.

3

Objectifs principaux

- Identifier les stratégies et pratiques environnementales durables dans les collections des musées québécois.
- Étudier le niveau d'intérêt, et les initiatives mises en place
- Identifier les défis et opportunités pour renforcer les pratiques durables.
- Comblent le manque de données sur les pratiques durables dans le secteur de la gestion des collections

Résultats

La corrélation entre la taille des institutions et leur engagement écologique n'a pu être analysée, en raison de la faible participation des grandes institutions (seulement trois comptaient plus de 20 employés). Cette sous-représentation limite la possibilité d'établir une corrélation fiable entre la taille organisationnelle et l'engagement environnemental. Elle pourrait s'expliquer par une division plus marquée des responsabilités internes, rendant la collecte d'informations plus complexe.

Malgré cette limite, le sondage offre un éclairage pertinent sur les enjeux spécifiques rencontrés par les petites institutions, qui constituent la majorité des institutions muséales québécoises. Les répondants proviennent à parts égales de centres urbains, de régions périphériques et de régions éloignées, ce qui permet de dresser un portrait global de la situation au Québec.

Afin de mieux représenter la réalité des répondants, les réponses des institutions de plus grande taille ont été exclues de l'analyse, ce qui a permis d'obtenir un portrait plus fidèle des pratiques et perceptions des musées à effectif restreint.

[1] Association canadienne pour la conservation et la restauration des biens culturels (2019) Sondage canadien sur le soin des collections. <https://www.cac-accr.ca/wp-content/uploads/2019/11/sondage-canadien-sur-le-soin-des-collections-resume-des-resultats.pdf>. P.10

profil des répondants

Parmi les musées ayant répondu au sondage, 88 % (N=38) comptent moins de 10 employés à temps plein. Malgré leur petite taille, la majorité des musées (N = 39) comptent au moins un employé dédié à la gestion des collections, ce qui témoigne de l'importance accordée à cette fonction. En effet, malgré la taille réduite des équipes, seules quatre institutions ne bénéficient pas d'un employé spécifiquement dédié à cette tâche.

La majorité des répondants (N=25) consacrent moins de 5 % du budget annuel de leur organisation à la gestion des collections. Ce taux est inférieur à la statistique pancanadienne de 73 % observée en 2019 lors d'un sondage sur le soin des collections [1]. Cette différence pourrait s'expliquer par le fait qu'un grand nombre de répondants n'ont pas été en mesure de fournir une estimation précise dans le cadre de la présente enquête.

Quelques institutions (N=4), telles que des fondations, des musées religieux ou à collections vivantes, allouent plus de 10% de leur budget annuel à la gestion des collections

Le coût de gestion des collections vivantes est généralement plus élevé en raison des besoins spécifiques liés à leur entretien, à leur conservation et à leur renouvellement. Par ailleurs, les fondations privées et les musées affiliés à des congrégations religieuses allouent probablement une part importante de leur budget aux collections en raison de mandats institutionnels spécifiques qui les mènent à consacrer davantage de ressources à la préservation et à la gestion de leurs biens.

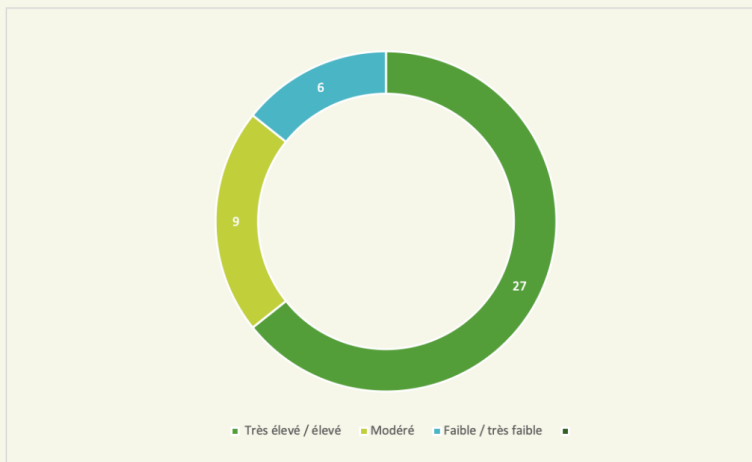
[1] Association canadienne pour la conservation et la restauration des biens culturels (2019) Sondage canadien sur le soin des collections. <https://www.cac-accr.ca/wp-content/uploads/2019/11/sondage-canadien-sur-le-soin-des-collections-resume-des-resultats.pdf>. P.10

Le désir d'engagement

L'engagement du milieu muséal envers la question de la durabilité se manifeste de diverses manières, traduisant une prise de conscience accrue et une volonté d'intégrer cette problématique dans les pratiques institutionnelles.

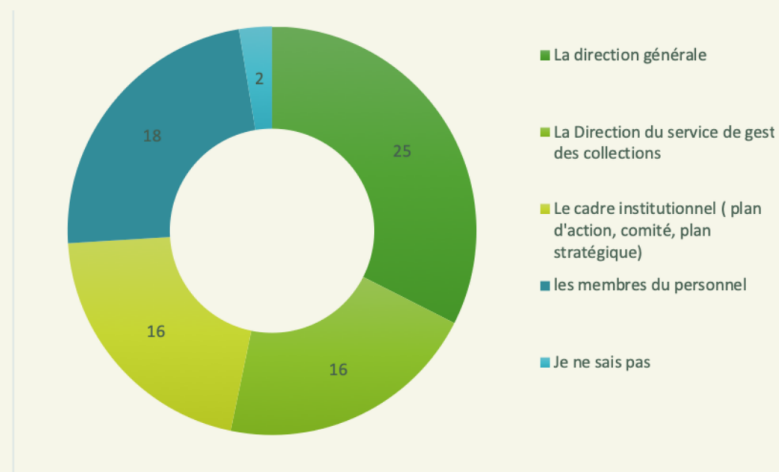
En effet, une forte majorité des répondants ont indiqué que le taux d'adhésion des employés aux projets relatifs à la durabilité était jugé élevé, voire très élevé, soulignant ainsi une mobilisation interne importante. Aucun répondant n'a rapporté une adhésion **très faible**, ce qui témoigne d'une certaine homogénéité dans l'implication du personnel sur ces enjeux.

Quel est le niveau d'adhésion des employés de votre institution envers les projets de durabilité des collections?



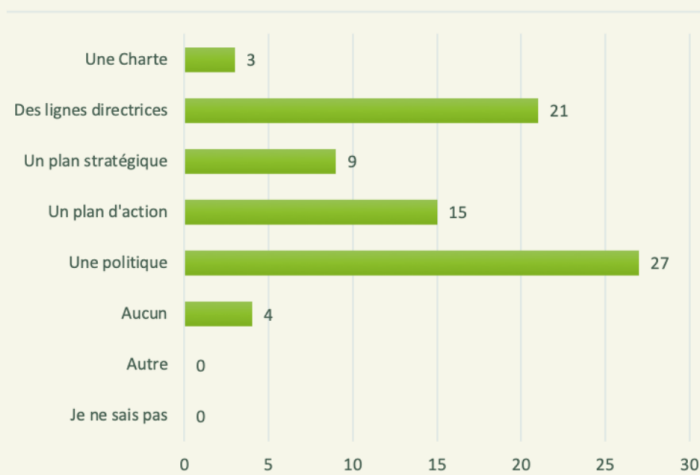
Par ailleurs, il apparaît que l'initiative des projets durables est répartie de manière relativement égale entre les différents acteurs institutionnels, qu'il s'agisse des gestionnaires, des professionnels ou des équipes techniques. Cette répartition équilibrée des responsabilités et des initiatives laisse penser qu'il existe une mobilisation collective autour de la durabilité.

L'initiative des projets de durabilité émane de...



L'engagement des répondants se manifeste également à travers l'élaboration et la mise en place de documents-cadres dédiés à l'écoresponsabilité. Ces outils normatifs et stratégiques participent à formaliser les efforts des institutions et à orienter leurs actions vers des pratiques plus durables, renforçant ainsi l'ancrage de ces principes dans le fonctionnement quotidien des organisations.

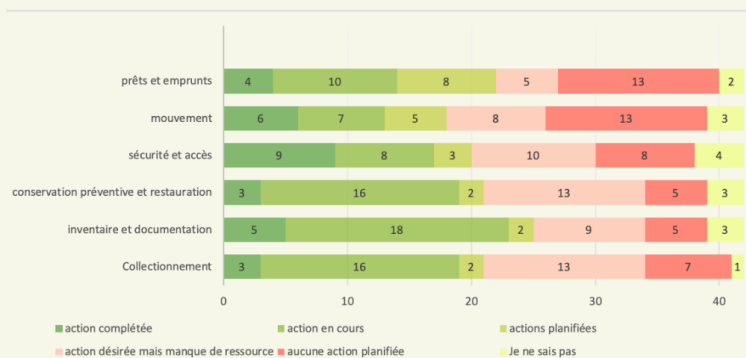
En matière d'engagement en écoresponsabilité, votre organisation possède-t-elle ?



« Nous avons établi un certain nombre de lignes directrices écoresponsables dans notre plus récente politique de gestion des collections. Par exemple, l'impact environnemental relié à la conservation est désormais l'un des critères considérés lors de l'acquisition d'un bien. Nous avons entamé un vaste chantier de récolement et de rationalisation de nos collections, afin de cibler les objets les plus pertinents à la conservation à plus long terme, tout en procédant à l'aliénation des biens moins pertinents ou en mauvais état. L'un des objectifs du projet est d'allouer les ressources (limitées) de manière plus responsable et efficiente. »

La proportion plus faible d'actions durables dans les secteurs des prêts et emprunts ainsi que dans le mouvement des œuvres peut s'expliquer par la présence de partenaires externes, qui ne partagent pas nécessairement les mêmes critères ni les mêmes priorités en matière de durabilité, ce qui complique la mise en œuvre de projets dans ces domaines.

État d'avancement de projets durables



Il convient cependant d'adopter une certaine prudence dans l'interprétation de ces résultats. Il est en effet difficile d'extrapoler ces données à l'ensemble du réseau muséal québécois, car il est possible que les personnes ayant répondu à l'enquête soient, de manière générale, plus sensibilisées et engagées à l'égard des questions de durabilité que celles qui n'ont pas participé. Cette possible forme de biais de réponse suggère que les résultats pourraient ne pas refléter de manière totalement fidèle les valeurs et les pratiques des institutions muséales québécoises. De plus, bien que les valeurs durables soient bien intégrées dans le secteur de la muséologie, la mise en place d'actions concrètes est limitée par des facteurs structurels.

Les freins

Sans surprise, le principal frein au développement de projets durables demeure le manque de ressources. Près de 80 % des répondants (N=33) ont, en effet, identifié le déficit de ressources financières comme un obstacle majeur à la mise en œuvre d'initiatives en matière de durabilité. Ce constat souligne la difficulté pour les institutions de mobiliser des moyens suffisants afin de concrétiser leurs ambitions dans ce domaine.

Cette situation s'inscrit dans un contexte mondial marqué par une diminution progressive du financement public accordé aux musées au cours des deux dernières décennies^[1]. Pour compenser cette précarité budgétaire, de nombreuses institutions se tournent vers des stratégies d'autofinancement, telles que l'augmentation des revenus issus de la billetterie^[2]. Ce repositionnement stratégique a souvent pour effet de reléguer les missions fondamentales de conservation et d'étude des collections au second plan, au profit d'activités plus immédiatement rentables, telles que les expositions temporaires^[3].

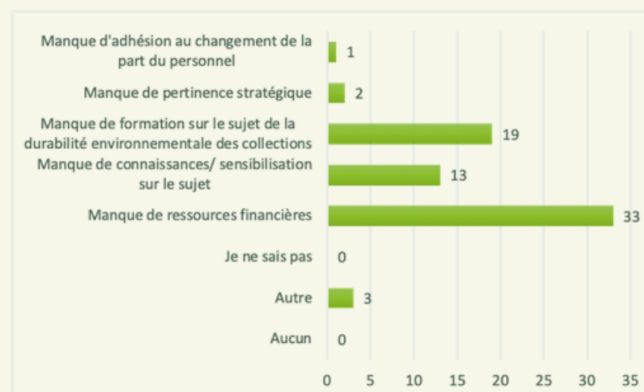
Ainsi, bien que les principes du développement durable soient généralement bien intégrés sur le plan des valeurs, la précarité financière limite leur mise en œuvre concrète dans les pratiques quotidiennes des musées.

[1] International Research Alliance on Public Funding for Museums (s.d.) Museums and Public Funding. Decrease in Public Funding ? A Worldwide Answer. P.1.

[2] International Research Alliance on Public Funding for Museums (s.d.) Museums and Public Funding. Decrease in Public Funding ? A Worldwide Answer. P.82

[3] Porcedda, A. (2021). La gestion culturelle des musées au prisme du développement durable : évolution et enjeux contemporains. *Muséologies*, 10(1), p.122

Quel est le principal obstacle à l'engagement de votre institution dans des projets de durabilité?



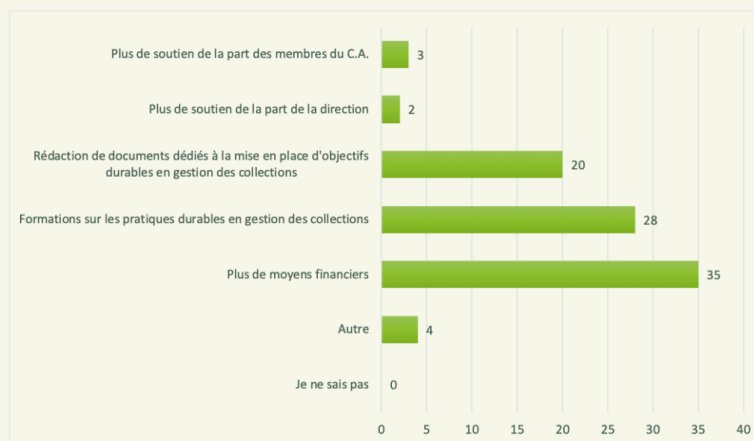
Outre les contraintes financières, le manque de formation (N=19) ainsi que le déficit de connaissances et de sensibilisation (N=13) constituent également des obstacles importants. Ces lacunes limitent la capacité des équipes à intégrer efficacement des pratiques durables dans leurs activités quotidiennes, malgré un intérêt manifeste et un désir réel de s'engager dans cette voie.

« Il n'y a pas de politique ou de lignes directrices, mais uniquement une nécessité de fonctionnement avec le moins de dépenses possible ainsi, la grande majorité de nos efforts ne vise pas la durabilité mais plutôt l'économie. Ce qui ne nous empêche pas d'être heureux et fiers que nos actions participent à l'effort collectif de durabilité et de protection de l'environnement et des ressources naturelles. Nous avons mis en place une habitude d'économie de l'électricité il y a environ 10 ans [...] »

« Le sous-effectif humain et les exigences du secteur muséal sont un frein à l'ensemble des efforts en matière de développement durable pour l'ensemble du musée »

« Pour les petites institutions muséales (1-2 employés), il est très difficile de faire preuve d'ambition à ce sujet malgré notre bonne volonté. Des outils réalisés par des intervenants externes seraient les bienvenus pour faciliter le travail ».

Quels sont les facteurs qui faciliteraient l'engagement de votre institution envers la durabilité des collections ?




Ces résultats offrent une perspective encourageante quant à l'avenir. Bien que les questions de financement dépendent largement des décisions et des orientations politiques, le réseau muséal québécois conserve une marge de manœuvre significative en ce qui concerne le développement des connaissances et des compétences. Le renforcement des communautés de pratique, ainsi que la mise en place de formations par la SMQ ou d'autres organismes spécialisés, pourraient permettre aux institutions d'accroître leur durabilité, tout en tenant compte des contraintes concrètes auxquelles elles sont confrontées au quotidien.

Malgré les limites imposées par le contexte financier, les musées québécois disposent d'atouts solides pour accroître leur durabilité. En conjuguant des efforts en matière de formation continue, de partage des connaissances et de mobilisation collective, les institutions peuvent non seulement assurer leur pérennité, mais aussi enrichir la vie culturelle et sociale du Québec. Cette dynamique positive appelle cependant un engagement soutenu de la part de tous les acteurs concernés, afin de créer un environnement propice à l'innovation et à l'épanouissement des musées dans les années à venir.

«Nous souhaiterions avoir des financements et un accompagnement spécifiques aux thématiques citées ci-dessus. Étant un musée doté d'un budget modéré, nous effectuons par nécessité des actions plus durables (recyclage, réutilisation des matériaux en conservation préventive par exemple). Mais notre priorité est de pouvoir faire correctement notre travail. »

«Sujet intéressant, très intéressant même. Je n'avais pas vraiment pris le temps de voir nos pratiques à la mesure de la durabilité. Pour moi, le sondage en lui-même sert d'élément de sensibilisation. »



Geneviève Gagnon
Candidate à la maîtrise en muséologie
Université du Québec à Montréal